



HAL
open science

Les étudiants confinés en résidence étudiante pendant la période Covid

Fanchon Oudinot

► **To cite this version:**

Fanchon Oudinot. Les étudiants confinés en résidence étudiante pendant la période Covid. Sciences de l'ingénieur [physics]. 2024. dumas-04939744

HAL Id: dumas-04939744

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04939744v1>

Submitted on 11 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Travail de fin d'études

pour le diplôme d'ingénieur de l'École nationale des travaux publics de l'État

Année 2023-2024

Voie d'approfondissement : APU

Soutenu le 04 septembre 2024

Devant le jury composé de :

- Président du Jury : Emmanuel Martinais
- Maître de TFE [ou Tuteur] : François Duchêne
- Expert : Dominique Chevalier

Par

Fanchon Oudinot

**Les étudiants confinés en résidence étudiante pendant la
période Covid**

**Organisme d'accueil
Laboratoire EVS-RIVES**

Notice analytique

AUTEUR			
Nom	Oudinot		
Prénom	Fanchon		
ORGANISME D'ACCUEIL			
Nom de l'organisme et Localité	Laboratoire EVS-RIVES		
Nom du Tuteur	François Duchêne		
ANALYSE DU TFE			
Titre (français)	Les étudiants confinés en résidence étudiante pendant la période Covid		
Titre (anglais)	Student who have experience lockdown in student residence		
Résumé (français)	<p>Cet étude examine l'impact du confinement lié à la pandémie de COVID-19 sur des étudiants vivant dans des résidences étudiantes situées dans des quartiers populaires de Lyon. Les étudiants, confrontés à l'isolement social, ont dû gérer des défis psychologiques et académiques importants. Le confinement a exacerbé leur sentiment de solitude et a rendu la poursuite de leurs études plus difficile, notamment en raison de la transition vers l'enseignement à distance. La situation a aussi mis en lumière les inégalités sociales, les étudiants devant composer avec des conditions de vie parfois précaires et un accès limité aux ressources nécessaires pour continuer leurs études.</p>		
Résumé (anglais)	<p>This work examines the impact of COVID-19 pandemic-related lockdown on students living in student residences located in working-class neighborhoods of Lyon. Faced with social isolation, the students had to manage significant psychological and academic challenges. The lockdown exacerbated their sense of loneliness and made it more difficult for them to continue their studies, particularly in view of the transition to distance learning. The situation also highlighted social inequalities, as students had to cope with sometimes precarious living conditions and limited access to the resources they needed to continue their studies.</p>		
Mots-clés (français, 5 maxi)	Confinement, étudiants, résidence, COVID		
Mots-clés (anglais, 5 maxi)	Lockdown, students, student residences, COVID		
COLLATION			
	Nb de pages	Nb d'annexes (nb de pages)	Nb de réf. biblio.
	55	1	17

Déclaration de travail personnel

Je déclare que ce rapport constitue l'aboutissement d'un travail personnel et ne peut être suspecté de plagiat.

Le travail présenté distingue explicitement ce que j'ai produit de ce que j'ai emprunté à d'autres. A ce titre, les citations sont clairement identifiables et les sources (écrits, images) qui ont alimenté ma réflexion sont référencées.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Fabrice Bardet, pour m'avoir accueilli au sein du laboratoire EVS RIVES. Je remercie également François Duchêne et Dominique Chevalier de m'avoir permis d'intégrer ce sujet qui m'a beaucoup intéressée. Je remercie plus particulièrement François Duchêne pour son suivi, ses conseils et son implication dans cette étude qui ont permis de m'aiguiller dans mes recherches et d'approfondir mes connaissances.

Par ailleurs, je souhaite remercier l'ENTPE et en particulier Emmanuel Martinais, pour ses conseils dans la rédaction de ce rapport et la préparation du TFE.

Enfin je tiens à remercier toutes les personnes rencontrés lors d'entretiens pour leur accueil et leur disponibilité.

Table des matières

Notice analytique	2
Déclaration de travail personnel	3
Remerciements.....	3
Introduction	5
Partie 1- Se protéger	8
1.1 L'importance du lien à la famille	8
1.2 Les informations et les conséquences des politiques publiques sur la vie des étudiants	11
1.3 La « bulle sociale ».....	17
Partie 2 - Habiter enfermés	22
2.1 Un temps hors du temps	22
2.2 Le lien à l'espace	26
2.3 Des relations de voisinages modifiées.....	32
Partie 3 Étudier confinés	37
3.1 Les modalités d'enseignement	37
3.2 Le lien aux études et au statut d'étudiant	41
3.3 Les ressources des étudiants.....	45
Conclusion	51
Bibliographie.....	53
Annexes	55

Introduction

La période de confinement liée à la pandémie de COVID-19 a bouleversé nos quotidiens du jour au lendemain. Le 17 mars 2020, pour répondre à la pandémie de COVID-19, le gouvernement français a ordonné le confinement de la population¹. Cette mesure interdisait le déplacement des personnes hors de leur domicile et le regroupement de personnes à l'exception des trajets domicile-travail, des déplacements pour motifs de santé, des déplacements pour motifs familiaux impérieux et des déplacements brefs à proximité du domicile liés à l'activité physique individuelle. Le confinement national impliquait la restriction des déplacements au strict nécessaire, des sorties limitées à proximité du domicile, ainsi que la pénalisation des infractions liées à cette nouvelle règle et la fermeture des frontières de l'espace Schengen. Ce premier confinement a pris fin dans l'agglomération lyonnaise le 11 mai 2020, soit un mois et vingt-cinq jours plus tard. Afin de contrôler le respect du confinement, le 25 mars 2020 a vu l'apparition de l'attestation dérogatoire de sortie, obligatoire pour tout déplacement tout au long du confinement. Tous les publics ont été concernés par cet événement national. Les habitants de quartiers populaires, vivant dans des logements souvent plus exigus que la moyenne, parfois confrontés à la précarité, parfois aussi à la suroccupation des logements ou au contraire à l'isolement, sont rarement mis en avant lorsqu'il s'agit de parler de cette période. Dans ce document, nous nous intéresserons plus particulièrement aux étudiants logés en résidence étudiante et/ou dans ces quartiers d'habitat social.

Comme le précisent Vincent Cardon et Nathalie Frigul dans leur ouvrage « Le Métier d'étudiant confiné », cette période a été particulièrement déroutante pour les étudiants. Ils décrivent le métier d'étudiant comme un travail à part entière et soulignent que l'apprentissage « relève d'une participation sociale, qui suppose une collaboration aux pratiques d'une communauté sociale » (Cardon & Frigul, 2021). C'est ce que Jean Lave et Etienne Wenger (1991) définissent comme une « communauté de pratiques » (Lave & Wenger, 1991). La vie d'étudiant et son bon fonctionnement reposent ainsi sur le lien social et le besoin de partager avec une communauté étudiante. La sociabilisation est essentielle à la vie des étudiants âgés d'une vingtaine d'années.

Le confinement a mis un point d'arrêt à cette vie sociale pourtant si importante pour les jeunes, pour leur construction sociale et pour leur apprentissage. Pour beaucoup, il a été synonyme d'enfermement,

¹ Décret n° 2020-260 du 16 mars 2020 portant réglementation des déplacements dans le cadre de la lutte contre la propagation du virus covid-19

modifiant profondément la manière de vivre le lien social. Beaucoup d'étudiants ont choisi de changer de logement pendant le confinement (36 % des 18-24 ans selon l'enquête VICO²) pour éviter la solitude, pour trouver plus de confort ou par manque de revenus.(Mariot et al., 2021)

Nous nous intéresserons ici plus spécifiquement aux étudiants restés dans leur résidence étudiante, qui ici sont des logements sociaux implantés dans des quartiers populaires de Vaulx-en-Velin, Villeurbanne ou Vénissieux, dans la banlieue lyonnaise. La consigne de confinement de la population vient s'opposer frontalement à la situation d'étudiant. Elle met en lumière un paradoxe clair : comment remplir le besoin de sociabilisation lié au statut d'étudiant tout en respectant les consignes d'enfermement liées à la situation sanitaire ? Nous souhaitons ainsi répondre à la question suivante : entre enfermement et études, comment les habitants de résidences étudiantes de quartiers populaires ont-ils vécu le confinement ?

Pour répondre à cette question, nous nous baserons sur l'analyse de dix-sept entretiens semi-directifs réalisés dans l'agglomération lyonnaise entre avril et juillet 2024. Parmi les enquêtés, on retrouve dix étudiants, trois responsables de résidence d'habitat social, la responsable du secteur de Vaulx-en-Velin à Est Métropole Habitat, deux assistantes sociales et un médecin du service de santé universitaire. La plupart des étudiants interrogés (7) étaient reliés au campus de Vaulx-en-Velin, tout comme deux des gestionnaires des résidences de leur bailleur social, Est Métropole Habitat. Les autres situations apportent contraste et profondeur à notre analyse. Tous les étudiants interrogés sont aujourd'hui âgés de 24 à 27 ans. Au moment du confinement, ils étudiaient dans différents cursus (biologie, architecture, droit, ingénierie) de la L2 à la thèse.³ Afin de conserver l'anonymat de personnes interrogés, nous avons développé changé leurs noms. Pour faciliter la lecture, les étudiants se sont vu attribués un prénom et les professionnels un prénom et un nom.

Dans un premier temps, le confinement était certes une période d'enfermement, mais aussi une crise sanitaire inédite. La priorité était de limiter la propagation du virus. Les étudiants n'étaient pas les plus fragiles face au COVID-19, mais le confinement leur a été imposé pour protéger les autres et leurs proches. Nous verrons que le lien à la famille et aux proches a été accentué pendant ces temps perturbés. La situation délicate à laquelle ils ont fait face les a obligés à rester attentifs aux informations pour pouvoir se protéger au mieux. Nous exposerons ainsi les conséquences des politiques publiques

² Enquête sur la vie en confinement menée en avril-mai 2020 avec près de 16 000 répondants portant sur les inégalités des conditions de logement et des situations professionnelle face au confinement, sur la stratification sociale des pratiques de confinement et sur les effets du confinement sur les relations interpersonnelles, les liens sociaux et les solidarités.

³ Voir tableau en annexe

sur la vie des étudiants. Afin de se protéger sans s'imposer un isolement total, de nombreux étudiants ont choisi de former des « bulles sociales ». Comment ces petits groupes ont-ils évolué au fil du confinement ? Quels ont été les bénéfices de ce fonctionnement pour les étudiants ?

Dans un second temps, se confiner implique de rester enfermé dans des logements souvent petits et peu équipés. L'enfermement est une réalité du confinement : 36 % des étudiants déclarent ne jamais être sortis de chez eux pendant le confinement, contre 25 % de la population totale (Mariot et al., 2021). D'après cette enquête nationale, les étudiants sont donc paradoxalement restés plus enfermés que le reste de la population. Nous nous demanderons comment ils ont vécu cet enfermement et quelles en sont les conséquences sur la vie en résidence. La vie confinée peut ainsi entraîner des pertes de repères considérables et, quoiqu'il en soit, un lien à l'espace et au temps clairement modifié, avec diverses manifestations chez les étudiants. Cet enfermement a également transformé les relations de voisinage, modifiant ainsi le travail des gestionnaires de résidences universitaires. La seconde partie de ce document visera donc à rendre compte des différents liens à l'espace et au temps qui se sont vu chamboulés et également des changements dans les relations de voisinage des étudiants.

Enfin, une troisième partie, mettra en perspective les études en période de confinement. En effet, le confinement a suspendu la plupart des activités. Néanmoins, la continuité pédagogique était une priorité. Les étudiants ont ainsi poursuivi leurs études dans des conditions inédites, marquant le début des cours à distance. Nous nous demanderons comment les études se sont organisées pendant le confinement et quelles en ont été les conséquences pour les étudiants. La période des études est particulièrement difficile en temps normal (financièrement, par exemple), et le confinement a aggravé certaines situations. Nous verrons ici comment les étudiants ont pu réagir et quelles ressources étaient à leur disposition.

Partie 1- Se protéger

La pandémie de Covid-19 provoquée par le coronavirus SARS-CoV-2 est apparue en novembre 2019 à Wuhan en Chine, avant de se propager dans le monde entier. Le 11 mars 2020, l'épidémie est déclarée pandémie par l'OMS qui a imposée différentes mesures afin d'en limiter la propagation. Plusieurs mesures ont été mises en place dans les hôpitaux et dans la vie quotidienne. La maladie étant inconnue, chacun a été chargé de mettre en place des dispositifs de protections. Nous verrons dans cette partie, comment les étudiants se sont protégés face à la pandémie. Dans un premier temps, nous traiterons de l'importance du lien à la famille, puis de l'impact des politiques publiques et enfin du fonctionnement de « bulles sociales » comme mode de protection.

1.1 L'importance du lien à la famille

Au moment de l'annonce du confinement, les étudiants ont dû choisir leur lieu de vie pour cette période. Une grande majorité des étudiants s'est confiné avec au moins un parent. La recohobitation était souvent motivée par une volonté d'éviter la solitude, ou encore le souhait d'un espace plus grand ou d'un accès à l'extérieur (Barthou et al., 2021). Les quelques étudiants restés en résidence étudiante pendant le confinement ont dû vivre loin de leur famille. Bien que le temps entre l'annonce de la fermeture des écoles, universités, etc (le 12 mars 2020) et sa mise en place effective (le 16 mars 2020) a été très court (*soit quatre jours*), le choix de rester dans ces logements étudiants était réfléchi. Les raisons sont variées et ressortent dans les différents entretiens effectués : le besoin de matériel présent dans la résidence et non disponible dans le logement familial, la volonté de garder son indépendance, une situation familiale trop complexe.

Manon, étudiante en troisième année de licence à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon (désormais ENSAL), l'explique.

Ouais, j'ai pensé à aller chez mes parents. Mais la question ne s'est pas posée super longtemps parce que c'était très lié à mes études, très lié au fait d'être archi, de faire des maquettes, des projets avec des gros plans, d'avoir tout mon matos à trimballer. En tout cas, à ce moment-là, ça ne me semblait pas faisable. Alors que si, ça aurait pu. Puis, dur de retourner chez ses parents en fait. Enfin moi ça me faisait un peu flipper de retourner chez mes parents pendant un mois, de vivre avec eux quand ça fait deux ans que tu vis seule, c'est pas trop trop... Après ça dépend de la relation avec tes parents, de ton indépendance,... Mais moi pour le coup, j'avais pas très très envie.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Si certains ont pu choisir de rester dans leur appartement étudiant, pour d'autres le choix a été imposé par la situation. On retrouve dans ce cas, les étudiants étrangers par définition loin de leur famille. D'après l'observatoire de la vie étudiante, 35% des étudiants n'ayant pas quittés leurs logements

expliquent qu'ils n'en ont pas eu la possibilité (Belghith et al., 2020). Amir Gao, gestionnaire d'une résidence EMH à Vaulx en Velin, nous décrit la situation compliquée des étudiants internationaux.

Alors la majeure partie des étudiants était rentrée chez eux, ils étaient allés se confiner chez eux, chez les parents. Donc, comme vous le savez, les résidences étudiantes, on a aussi des internationaux qui ne pouvaient pas tout de suite rentrer chez eux. La majeure partie des étudiants qui étaient à la résidence sont des internationaux qui ne pouvaient pas se rendre automatiquement chez eux. On avait quelques étudiants aussi qui étaient là mais qui voulaient se confiner là, mais pas chez les parents. Donc voilà.

Mr. Amir Gao, gestionnaire de résidence EMH à Vaulx-en-Velin

Parmi l'échantillon d'étudiants interrogés dans le cadre de ce projet, deux d'entre eux sont d'origine africaine. Si pour Auguste, étudiant en thèse de droit originaire du Bénin, le choix n'en a pas réellement été un, le lien à sa famille est malgré tout resté très important. Sa famille était inquiète pour lui en voyant la situation en France.

Eux, plutôt ils étaient plus inquiets pour moi parce que le phénomène Covid, c'était plus en Occident qu'en Afrique. Donc ce sont les membres de la famille qui étaient plus inquiets : Est-ce qu'il fallait rentrer ou pas ? Donc voilà. C'était autant de questions auxquelles j'étais appelé à répondre, mais bon, j'ai estimé qu'il n'y avait rien de grave. Ou comme je n'étais pas plus ou moins exposé, je me suis dit : « bon, ça devrait se passer très bien », voilà ce qui a eu lieu.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

L'inquiétude dont il parle était bel et bien omniprésente pendant le confinement. De par leur jeune âge, les étudiants étaient rarement des personnes dites à risques face au Covid 19. On peut, par exemple, le voir grâce au graphique ci-dessous.

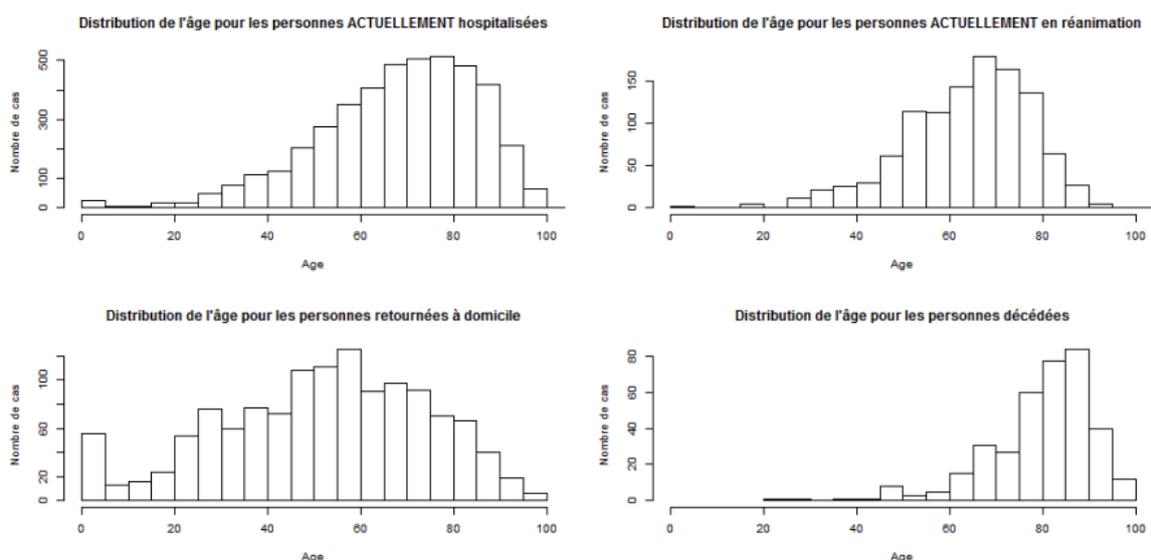


Figure 1 Distribution des cas de covid selon l'âge au 24 mars 2020

Le 24 mars 2020, on peut remarquer que les personnes hospitalisés ne sont que très rarement des jeunes. Les jeunes développent donc moins de forme grave du Covid. Ainsi, l'inquiétude allait plutôt dans l'autre sens, des étudiants en direction des familles. Les étudiants confinés loin de leur famille et seuls étaient préoccupés par les personnes les plus fragiles de leur entourage, bien souvent des grands-parents. Madame Delphine Roger, médecin généraliste au Service de Santé Universitaire de la Doua à Villeurbanne, a fait face à des situations où l'inquiétude pour les proches devenait très présente. Elle avoue s'être sentie quelque peu démunie face à certaines demandes.

Il y avait des étudiants qui nous demandaient s'ils pouvaient aller voir leurs familles parce qu'il y avait une grand-mère. Il y avait des questions là-dessus où on était un peu obligé de raisonner avec les petits éléments qu'on avait, médicaux, et puis un peu d'éthique. Et donc c'était des étudiants qui étaient impliqués, qui vivaient de la solitude. C'était difficile de mettre en balance le fait de retrouver sa famille ou de rester tout seul. Voilà, ça c'était des situations un peu particulières.

Delphine Roger, Médecin au SSU

Certains étudiants de résidences étudiantes ont fait face à des situations familiales particulièrement difficiles. Philippe Mbaye, gestionnaire d'une résidence EMH, a accompagné par exemple une étudiante qui a perdu sa mère décédée du coronavirus. Son témoignage à ce sujet était particulièrement bouleversant.

Il y avait une étudiante qui... vous savez, le COVID, c'était compliqué. C'est un peu comme tout le monde, comme tout le reste de l'année, la particularité de cette dame, c'est qu'elle avait perdu sa maman.

De la COVID ?

Oui, pendant la COVID, et c'était compliqué pour elle. De temps en temps, elle me sollicitait aussi également.

Elle était de quel pays ?

Elle est une Africaine. Elle était partie en Afrique, elle est allée voir sa maman. Maman malade avant la COVID. Et quand elle est revenue, quelques jours plus tard elle a appris que sa maman était décédée. Et elle ne pouvait pas partir en plus, vous voyez un peu. C'est un peu compliqué. Et là, c'était l'une des personnes qui m'a beaucoup sollicité pendant la période COVID. Je me rappelle une fois elle était là, couchée là comme ça [dans le couloir devant mon bureau]. Dès qu'elle a appris la nouvelle, c'était devant moi, j'étais au bureau. Elle était couchée là comme ça. Elle ne voulait plus vivre, quoi. Elle avait perdu le goût de la vie. Ça, là depuis la COVID, et puis ce traumatisme qu'elle avait, elle était hospitalisée, tout ça. Elle en a pâti de la situation. Au fur et à mesure qu'on parle, des choses me reviennent et puis... (Rire.)

Philippe Mbaye, Gestionnaire de résidence EMH à Vénissieux

Malgré la distance physique que le confinement a imposé entre les étudiants et leur famille, la période les a malgré tout rapprochés affectivement. L'inquiétude liée à la situation sanitaire a poussé certains des enquêtés à prendre plus de nouvelles de leurs proches. C'est ce qu'a pu souligner Julie, aujourd'hui ingénieure diplômée de l'ENTPE de 26 ans.

La personne pour qui on va dire, j'étais le plus inquiète c'était plutôt ma grand-mère qui avait des problèmes de poumons. Et du coup, il ne fallait pas trop qu'elle se la chope. Et sinon, avec ma famille, ça allait. Je trouve que personnellement, moi, c'était l'une des premières fois où on prenait vraiment le temps d'appeler les grands-parents, d'appeler ses sœurs parce qu'en fait, on avait le temps.

Julie, étudiante en 2^{ème} année à l'ENTPE au printemps 2020

Comme elle l'indique ici, le confinement a fait gagner du temps sur des activités impossibles dans la période : les loisirs et les temps de trajet ont été supprimés, libérant ainsi plus de temps pour prendre des nouvelles de la famille. Lorsque les familles ne se sont pas confinées ensemble, elle pouvaient aussi garder le lien en utilisant les outils numériques.

Ça, c'était un truc régulier ou bien c'était comme ça de temps en temps ?

Oui, c'était... De souvenir, ouais, c'était tous les jeudis, je crois, tous les jeudis soirs, il y avait une visio avec la famille. Du coup, on se retrouvait avec mes sœurs et mes parents. Du coup, on faisait une petite visio. Voilà. Très, très restreint,... ce n'était pas avec toute la famille, les grands-parents, tout ça. Peut-être une fois avec les grands-parents, mais sinon, c'était l'occasion, voilà, de se donner des nouvelles. Les parents, ils donnaient un peu des nouvelles de toute la famille, parce qu'ils étaient plus en contact et puis... et puis voilà, quoi.

Florent, étudiant en 3^{ème} année à l'ENTPE au printemps 2020

Les outils numériques ont permis ce lien tout en respectant les différentes mesures gouvernementales visant à réduire la propagation du virus.

1.2 Les informations et les conséquences des politiques publiques sur la vie des étudiants

Les politiques publiques ont de fait eu des conséquences majeures dans notre quotidien pendant la période du confinement. Il était essentiel de se tenir informés des nouvelles mesures qui s'imposaient à chacun tout au long de la période. Dans l'enquête (dé)confinement & COVID menée en mai 2020, leurs auteurs ont interrogé les populations confinées sur leurs relations à l'actualité depuis le confinement. Chez les 18-24ans, en mai 2020, 45% des répondants déclarent se renseigner sur l'actualité plus qu'habituellement(Barthou et al., 2021). Pourtant, quatre ans après, les étudiants que j'ai pu interroger décrivent des médias source d'angoisse qu'ils ont préféré éviter au maximum. C'est le cas de Manon :

Est-ce que tu suivais les informations ?

Pas trop, en vrai, ça m'a vite angoissée. Non je suivais pas trop les informations, mais de bases, ça m'angoisse un peu les médias du coup je suis pas de base trop. [...] A l'époque, même avant,

au-delà du sujet du covid, je trouvais que les médias c'était angoissant et je suivais pas particulièrement l'actualité. Après j'avais les bases de ce qui était en train de se passer quand même mais je me renseignais plus à travers d'autres personnes.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Si pour elle, le problème semble sous-jacent et antérieur au covid, certains autres étudiants ont évité les médias jugés trop inquiétant sur le sujet du covid. Pour Paul, étudiant à l'époque en licence de biologie, ce sont les polémiques et inexactitudes retrouvés dans les médias qui posent problèmes.

Il y a plein de choses qui m'énervaient entre les fausses polémiques. Parce que du coup, moi qui suis dans la science, les gens qui disaient que les masques ça servait à rien, que... Enfin tous ceux qui « contestaient », la haine politique qui était à la fois dirigée contre la politique et contre le côté de recherche et pharmaceutique je pense avec tout ce qui était vaccins etc qui commençait à se mettre en place. Ça, ça m'a vachement énervé parce que certes, évidemment, il y a une économie derrière, mais les gens ne se rendent pas compte à quel point ils sont incompetents face à ça, à ces connaissances là en fait. Les gens parlent sans connaître et ça, c'est un truc qui me faisait un peu criser même au quotidien. Recevoir des actualités. Non, juste dire « ah bah des anticorps tuent les virus », alors qu'un anticorps ne tue pas. Il y a plein de choses comme ça au quotidien. C'est épuisant scientifiquement parlant de se dire les gens entendent de la merde et répètent de la merde. Ça, c'était dur.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

L'aspect anxiogène des médias n'est pas nécessairement lié au sujet du COVID. Le flux d'information que l'on peut retrouver dans les médias était souvent vécu comme étouffant. Pour Delphine Roger, médecin au SSU, la génération de ces étudiants confinés a été particulièrement exposée aux médias et aux informations anxiogènes.

Il y a une gestion de l'information sur les choses un peu heurtant, un peu de l'ordre du marketing et très délétère. Je pense qu'il y a toujours eu des choses compliquées à gérer, des drames, des périodes de crise, que ce soit sur les questions géopolitiques, les questions sanitaires. Je pense qu'effectivement on pèse beaucoup sur cette jeune génération pour absorber l'angoisse des générations suivantes. Et puis faire aussi, permettre aussi peut être du profit. Communiquer sur la catastrophe, ça rapporte de l'argent donc. Je ne crois pas qu'on ait voulu sacrifier qui que ce soit, mais je pense qu'effectivement les jeunes sont par nature, par essence plus vulnérables et que du coup, ils ont pris de plein fouet certaines choses que peut être des personnes plus âgées auraient pu prendre avec un peu plus de recul.

Delphine Roger, médecin au SSU

Afin d'éviter ces informations souvent vécues comme source d'angoisse, mais de rester informés, les étudiants se sont souvent reposés sur d'autres canaux que les médias *main-stream*, tels que les amis ou la famille qui jouaient le rôle d'intermédiaire. Corentin, ingénieur de 26ans explique par exemple avoir suivi les informations via des canaux différents : chaine YouTube d'information ou encore le bouche à oreille.

Je ne regarde pas la télé, mais sur Internet il y a des chaînes YouTube typiquement qui me mettent un peu l'actualité. Je regardais ça. J'avais des amis aussi qui parlaient d'actualité pas mal à ce moment-là. J'étais plus informé via d'autres médias que la télé, que les médias directs ou un journal typiquement.

Corentin, étudiant en 1^{ère} année à l'ENTPE au printemps 2020

Les mesures gouvernementales et la communication de ces informations étaient néanmoins essentielles durant cette période. En effet, les informations concernant le virus ont évolué en même temps que la situation, ce qui a obligé le Gouvernement à réagir au jour le jour et à adapter au maximum les politiques qu'il mettait en place. Les consignes d'enfermement et de sorties ont changés tout au long du confinement.

On peut par exemple citer l'attestation dérogatoire de déplacement. Ce document inventé exclusivement pour la situation, a vu le jour le 25 mars 2020, soit huit jours après l'annonce du confinement. L'arrivée de ce qu'on a appelé « l'attestation » a réglementé les sorties du domicile en mettant en avant les motifs acceptables de dérogation de l'enfermement. Elle a également eu des conséquences sur la vie de tous et des étudiants (Boulakia & Mariot, s. d.). Pour Robin étudiant en licence de génie civil, ce document est un mauvais souvenir du confinement.

Et qu'est ce qui t'embêtait le plus pendant le confinement?

Qu'est ce qui m'embête le plus ? Devoir faire des attestations pour aller faire les courses. C'était n'importe quoi ! C'est ça, c'est n'importe quoi !

C'était n'importe quoi pourquoi?

Bah à chaque fois il fallait faire des attestations. Pour préciser l'heure que je ne dois pas dépasser, voilà quoi.

Donc c'est ça qui t'embêtait le plus.

Ça m'embêtait et puis ça m'embêtait et puis bon après moi j'avais vraiment pas peur, je me disais pas que j'allais attraper le Covid et mourir quoi.

Robin, étudiant en L2 de génie civil au printemps 2020

Pour Pierre, architecte, l'attestation était une formalité bureaucratique qui n'avait plus rien à voir avec la situation sanitaire. Pour lui, les différentes mesures jouaient un rôle de culpabilisation de la population et notamment de la population étudiante peu touchée par le COVID.

Moi, je trouvais complètement débiles les attestations dérogatoires, les trucs comme ça. [...] Parce que c'était toute la dimension bureaucratique qu'ils avaient mis derrière, les politiques qu'ils avaient mis derrière le confinement. Il n'y avait plus rien, enfin très vite, voire quasiment immédiatement, il n'y avait plus rien de médical dans le sujet, c'était complètement politique et complètement... [...] C'est histoire de faire croire aux gens que tu maîtrises la situation et que tu mets un policier sur un checkpoint devant le Carrefour, histoire d'arrêter les gens pour voir s'ils ont bien une attestation et qu'ils n'habitent pas trop loin. Mais c'était histoire de donner un semblant de contrôle faisant croire que la situation était sous contrôle alors que pas du tout.

Ou en tout cas ce n'était pas ça qu'il fallait contrôler. C'était les questions médicales. Et à côté de ça, ils n'étaient pas du tout à gérer la réponse médicale derrière avec les lits d'hôpitaux, les hôpitaux en général, le suivi, les trucs comme ça. Même... non, parce que tu vois, les tests COVID, après ça n'existait pas à l'époque parce qu'il a fallu le temps de le développer aussi. Mais tout de suite ça a été : « il faut faire ça », avec le chantage affectif en mode : « sinon les gens vont mourir à cause de vous. Il faut penser aux personnes âgées, vous allez avoir du sang sur les mains ». Une sorte de... ce n'est pas le mot chantage affectif, mais c'est le mot...

Culpabilisation peut-être ?

Oui, de mettre les gens en culpabilité et que si jamais tu sors pour te dégourdir les jambes, tu vas causer un génocide ou je ne sais pas quoi. Et c'était complètement démesuré alors que non, le truc on s'était dit : « nous, on n'est pas vraiment affectés ». Mais ils voulaient nous impliquer autant que possible. Enfin je dis « ils », mais ça ne veut pas dire... ouais, dans le média en général, quoi. Et ça, ça m'agaçait.

Pierre, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

L'enfermement de la population a eu des conséquences sur la perception de la ville par chacun. Nous nous intéressons ici plus spécifiquement à la ville de Vaulx-en-Velin. Les résidences étudiantes, de même que le campus ENTPE-ENSAL, se trouvent dans des quartiers plutôt résidentiels de logements collectifs. La perception de la ville est très différente selon les personnes interrogées. Certains n'ont vu aucun changement dans la fréquentation des rues par la population. Corentin parle même des trafics qui ont continué pendant le confinement :

Il y a eu des comportements un peu bizarres. Je sais que pendant le confinement, j'ai eu un mec qui a déposé une espèce de sachet au pied de ma fenêtre (il habite au rez-de-chaussée) et il y a un gars 30 minutes après qui l'a récupéré. Donc j'étais en mode : « bon, faites vos affaires si voulez, mais bon, laissez-moi tranquille » (Rire.)

Donc le business continuait.

Oui, le business continuait. C'est pour ça, je ne sais pas si l'insécurité pour autant a changé. Je regardais, donc pour moi, c'est une bonne anecdote, c'est drôle pour moi, mais voilà.

Tu n'as pas été tenté de le prendre le sachet ?

Non, pas particulièrement. Oui, je m'en foutais clairement.

Et puis tu as des barreaux, tu ne peux pas (Rire.)

Oui, j'en ai deux. Après j'aurais pu sortir rapidement et le récupérer. Mais non, je n'ai pas du tout été tenté par prendre le paquet. En fait au début, je me demandais ce que c'était, si le mec, il n'avait pas plutôt déposé une arme ou un truc comme ça, c'était plutôt ça qui me dérangeait qu'autre chose. Après, si le mec, il vend de quoi fumer, il fume et il fait ce qu'il veut (Rire.)

Corentin, étudiant en 1^{ère} année à l'ENTPE au printemps 2020

D'autres étudiants, pourtant confinés dans les résidences alentours, n'ont pas eu le même ressenti. Pour eux, le calme apporté par le confinement a permis d'apaiser les villes. Elise, à l'époque en Master 2 à l'école d'architecture dira même voir de l'espoir dans cette situation.

Non, c'était pas ce qui me perturbait le plus, surtout qu'en fait, on va dire que j'ai vu plus le côté positif. Où plus de gens ont pris le vélo, beaucoup moins de gens ont pris leur voiture et qui ont peut-être pris conscience un petit peu de ce qu'on pouvait faire un peu mieux pour être un peu moins dépendant de la voiture et tout. J'ai plus vu ça, les rues désertes et tout, je me suis dit « ah c'est sympa » (rire).

Du coup tu as vu aussi le côté pollution ?

Ouais plus dans ce sens-là.

Est-ce que tu le liais beaucoup au covid ou pas trop ?

Non [...] C'était vraiment « bah tiens, c'est vrai que quand on change notre mode de vie, finalement, la nature reprend vite ses droits, finalement, ça reste pas vide longtemps. On peut faire autrement. »

Elise, étudiante en M2 à l'ENSAL au printemps 2020

Le respect de l'enfermement reposait d'abord sur une part de confiance faite aux populations au vu et su du danger, mais aussi sur une présence policière pour faire respecter les règles édictées nationalement. Cette présence policière et le risque d'être sanctionné était en effet un moyen efficace de garder les étudiants chez eux. Robin, confiné sur le campus villeurbannais de la Doua, rend compte de cette situation.

Pas plus envie de sortir, pas plus peur de sortir non plus ?

Non, même pas. Le seul truc qui faisait peur, c'était la police. Parce que je devais avoir une attestation signée à remplir, c'est tout.

Robin, étudiant en L2 de génie civil au printemps 2020

Il semble que la présence de la police ait été différente selon les quartiers. Les quartiers dans lesquels les résidences étudiantes EMH sont situées sont des quartiers résidentiels populaires qui, semble-t-il pour la métropole lyonnaise, étaient peu contrôlés par la police contrairement aux centres villes. Auguste qui avait par exemple l'habitude avant le confinement de fréquenter les commerces de produits exotiques dans le quartier de la Guillotière, à Lyon 7^e, raconte que certains de ses amis habitant ces quartiers se sont fait davantage contrôler que lui, qui habite à Vénissieux.

Oui, il paraît qu'il y avait beaucoup la police là-bas.

Voilà, parce qu'ils savent que déjà le monde, ceux qui vendent dans l'illégalité les cigarettes et puis les petits commerces qu'il y avait là, c'était un monde fou.

Est-ce qu'il y avait beaucoup plus la police ici aussi [à Vénissieux] ou non ?

Non, non. Bon, ne sortant pas, très rarement j'ai vu la police ici, très rarement. Mais à la Guillotière, il y avait souvent de la police. Les amis qui sont sortis ont dit : « oui, on nous a contrôlés, on nous a exigé l'attestation de tout ça ».

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Il ne faut pas oublier que le confinement a été imposé en réaction à une situation sanitaire inédite, avec pour objectif de protéger la population. Les étudiants ont également utilisé divers dispositifs afin de se protéger. Si pour la plupart, l'inquiétude pour la santé n'était pas très importante, Paul étudiant en biologie était beaucoup plus sensible au danger.

Est-ce que tu as mis des choses en place pour lutter contre le virus?

Ouais, je suis un peu hypocondriaque. Donc déjà, j'avais la mère de ma meilleure amie qui m'a envoyé des masques qu'elle avait fait elle-même, des masques d'hôpitaux, au cas où, si j'allais à l'hôpital. [...] Euh. Qu'est-ce que j'avais ? Désinfection de mes aliments, tout ce que je pouvais, qui était en carton, quoi que ce soit. Les fruits évidemment dans l'eau, mais tout ce qui était désinfection, bah pareil en fait. Tout ce qui pouvait être touché par des projectiles de postillons par exemple. J'allais faire des courses et je me suis rendu compte que quelqu'un a juste baissé son masque pour tousser un peu. Je sais que, quand je rentrais chez moi, j'enlevais mes vêtements et je les laissais décontaminer avec ce qui pouvait décontaminer devant ma porte comme un sas entre guillemets.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

Les autres étudiants enquêtés ont globalement suivi les instructions des recommandations sanitaires gouvernementales : utilisation de gel hydroalcoolique et port du masque. Si ces gestes « barrières » permettaient de lutter contre le virus, ils ont eu parfois des conséquences sur la santé de certains étudiants. Notamment des problèmes dermatologiques. Lorsque l'on demande à Delphine Roger, médecin généraliste au SSU, les raisons de consultation des étudiants pendant le covid, voici ce qu'elle répond.

Les motifs de consultations, c'était les inquiétudes autour du Covid d'une éventuelle contamination. Voilà, c'était beaucoup de dermatologie et particulièrement beaucoup de dermatologie sur toutes les pathologies dont on sait qu'elles sont sensibles au stress comme l'eczéma, le psoriasis, ce genre de choses. J'en n'ai jamais eu autant. Et puis voilà. Sur la santé mentale, au début ce n'était pas très marqué, ça a été compliqué au retour du Covid, quand il a fallu retourner dans les amphis. Mais au début les étudiants ne consultaient pas. [...] C'était plutôt des questions autour du covid et de la dermato.

Delphine Roger, Médecin au SSU

Plusieurs étudiants ont également témoigné dans sur ce point. Pablo, à l'époque étudiant à l'école d'architecture, raconte son expérience :

Déjà, ce qui m'a embêté, c'est de tout le temps porter le masque. J'ai des problèmes de peau pour le coup, le masque c'était bien chiant parce que ça me faisait des marques assez fortes sur les oreilles. Je saignais des oreilles. En respirant en fait, ça me faisait genre mon corps il restait chaud, du coup je transpirais beaucoup. Et la transpiration, quand tu as eczéma psoriasis ou urticaire, c'est jamais bon puisque du coup la peau elle respire plus quoi.

Pablo, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Paul a vécu une expérience similaire des suites du port du masque. Il a dû se rendre à l'hôpital pour pouvoir se faire soigner.

Tu as dit tout à l'heure que tu étais passé à l'hôpital. C'était pour quoi et comment ça s'est passé?

C'était une infection à la paupière en fait. Parce que le masque, quand on recrache le CO2, ça dirigeait ça dans mes yeux, ce qui assèche les yeux et diminue la vue [...] protection de l'humidification, tout ça. Et du coup on est plus exposé aux pathogènes. Moi j'étais vachement sensible à ça, je le savais même pas avant en fait. Et j'ai eu un kyste Chalazion au niveau de la paupière et du coup j'ai dû me faire inciser la paupière pour ouvrir le chalazion pour arrêter que ça gonfle. [...] Enfin bon, c'était une conséquence du masque. D'ailleurs je me suis fait opérer trois fois à cause du masque, à cause de ça. À la fin, mon chirurgien m'a fait un prix, il m'a dit ouais, ça commence à te faire cher. Oui mais ouais, c'est aussi un des points négatifs du masque. Mais bon, c'est un mal pour un bien.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

Comme nous l'avons vu dans cette partie, les réglementations sanitaires traduites des politiques publiques mise en place lors du confinement sont vraiment entrés dans la sphère privée et ont pris une place importante durant cette période. Certains étudiants confinés de ceux enquêtés ont également pris des initiatives pour se protéger de leur côté.

1.3 La « bulle sociale »

Le 23 septembre 2020, soit un mois exactement avant le début du second confinement, Olivier Véran, à l'époque ministre de la santé a déclaré « Si chacun de nous voit un peu moins de personnes par jour [...], nous réussirons à vaincre ce virus. Certains pays ont parlé du concept de "bulle sociale", c'est un peu le concept dont je vous parle ce soir » (Larmagnac-Matheron, 2020). Le concept de « bulle sociale » a vu le jour au moment de la crise du covid et s'inspire de la métaphore du philosophe allemand Peter Sloterdijk qui définit la bulle et la sphère comme formes élémentaire de la vie humaine. Si les politiques ne s'emparent du concept qu'en septembre 2020, les étudiants ont créé des « bulles sociales » dès mars 2020 au moment du premier confinement. La « bulle sociale » consiste de façon prosaïque simplement à ne fréquenter qu'un nombre limité de personnes dans un cercle restreint. Emmanuel Macron parlera ainsi en octobre 2020 d'une « règles des six » (*Cinq questions sur la « règle des 6 »*, 2020) . Pour le gouvernement français à ce moment, la « bulle sociale » est un moyen de se protéger du Covid et surtout d'en limiter la propagation. Pour Delphine Roger, médecin au SSU (service de santé universitaire), la « bulle sociale » est également une forme de solidarité entre les étudiants :

Oui, il y avait des étudiants qui habitaient dans le même immeuble, qui ne se confinaient absolument pas et qui se retrouvaient dans leurs chambres respectives pour passer du temps ensemble. Je pense que heureusement que ça a pu avoir lieu. Je pense qu'au sein des résidences étudiantes, il y a eu comme ça quelques actions un peu collectives qui leur ont permis parce que finalement, eux, ils n'étaient pas en grand risque de complications. Ils sont plutôt des organismes jeunes, pas de comorbidités et donc ils ont quand même payé cher pour protéger leurs aînés. Et donc effectivement, je pense que dans les résidences universitaires, il y a eu de la solidarité, un peu plus.

Delphine Roger, Médecin au SSU

Pour cette médecin, la « bulle sociale » était un contournement du confinement, elle précise même que les étudiants qui utilisaient ce concept « ne se confinaient absolument pas ». Les étudiants ont bien souvent une vision très différente de la situation. Parmi les étudiants qui ont vécu ces « bulles sociales », on retrouve Pablo, Manon et Pierre. Ils faisaient ensemble partie d'une « bulle sociale » rassemblant six personnes au départ. Puis cinq un peu plus tard dans le confinement. C'est Manon qui décrit le mieux la situation :

C'était des apéro-visio ?

Non, peut être que ça craint mais bon. Au sein des résidences, on allait dans les apparts des uns et des autres en fait. [...] Moi c'était les copains dans les résidences en fait. On était 5 enfin 6 puis 5 vu que ma meilleure pote est partie au milieu. Donc ouais, c'est 6 personnes avec qui on alternait entre les apparts. C'était comme une coloc. Mais les résidences globalement c'était comme une coloc. Quand tu as tous les copains qui sont à coté donc ouais, on allait les uns chez les autres, on alternait entre 3 appartements globalement.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Nous allons d'abord nous concentrer sur le point de vue de Pablo. Pablo ne le dira jamais au cours de l'entretien mais il semble avoir essayé d'éviter la solitude à tout prix. Au printemps 2020, il vit seul dans un T1 à Vaulx-en-Velin. Dès l'annonce du confinement, il s'installe en couple avec sa petite amie.

Tu t'es confiné tout seul ou est-ce que tu t'es confiné avec quelqu'un?

Bah alors j'étais avec ma copine à l'époque et je l'ai un peu pressée pour qu'elle vienne avec moi. Parce que j'avais beaucoup, beaucoup d'habitudes. Je suis très attaché aux habitudes de mon foyer et du coup je lui ai demandé de venir et elle a bien voulu. Donc elle est venue. On était deux confinés pendant tout le confinement donc elle avait un peu déménagé donc je lui ai laissé un peu de place. Mais voilà, on avait, on avait vécu à deux dans les 30 mètres carrés de l'appartement.

Pablo, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Les étudiants interrogés n'utilisent pas le terme de « bulle sociale ». Pour Pablo, c'est l'« apéro » qui remplace l'expression dans son discours.

Et puis tu sais, en fait, le premier confinement, il a été un sacré moteur pour la culture de l'apéro. Et comme j'avais plusieurs collègues dans les résidences, on se voyait tous les soirs, enfin

presque tous les soirs ou une fois tous les deux soirs tu vois, et on se faisait un apéro. Donc ça c'était plutôt cool. J'ai bien aimé cette période-là.

Pablo, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Au cours des quelques 50 minutes d'entretien, Pablo utilise 20 fois le mot « apéro » ce qui nous montre bien à quel point le lien avec ses amis de confinement est important. Il explique qu'il se sentait très bien dans son logement, mais pendant l'entretien, on pouvait également ressentir à quel point la présence des autres était essentielle. Pour Pablo, le fonctionnement en « bulle sociale » était une forme d'entraide.

Est-ce que tu as eu connaissance d'entraide particulière au sein de la résidence ?

Non. Du coup, à part l'apéro qui était une sorte d'entraide un peu sociale, le fait d'alléger le fait que l'on soit tous à l'intérieur. Non, non, non, il y en avait. Enfin je me rappelle pas en avoir été témoin de ce truc.

Pablo, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

La « bulle sociale » était un bon moyen pour lui de suivre les consignes de confinement sans pour autant mettre en danger sa santé ni même sa vie sociale qu'il décrit à sa manière comme un pilier essentiel de sa vie. Lorsqu'on lui demande ce qui était le plus difficile pour lui pendant ce confinement, voici sa réponse :

Je ne me rappelle pas avoir senti trop de difficultés. Je m'en voulais un peu aussi d'avoir ramené ma copine parce que je ne voulais pas la forcer. Je sentais qu'elle avait quand même envie de rester avec moi et qu'elle voyait que je voulais pas partir. [...] et le côté aussi de ne plus voir quotidiennement les mêmes personnes. Pendant un temps, ça va. Mais c'était peut-être aussi parce que j'étais un pilier de bar à l'école et pouvoir aller tous les soirs au bar, aller parler à ceci, cela, ça c'était peut-être un peu préjudiciable, mais c'était pas une difficulté. En fait, tout ce qu'on m'enlevait, c'était du confort.

Pablo, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Pour Pablo, le confinement est un bon souvenir et le fonctionnement de la bulle sociale est une belle réussite. Il résume même son confinement en trois mots qui semblent décrire un programme plutôt parfait.

Quand on a été déconfiné, je pense que même moi qui aimait bien le confinement, j'étais un peu content après. Je pense que si on avait continué comme ça, ça ne m'aurait peut-être pas dérangé. Apéro, Minecraft et soleil.

Pablo, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Néanmoins, au sein de cette « bulle sociale », tous n'ont pas apprécié ce quotidien de la même façon. Manon qui faisait partie de la même bulle explique durant son entretien comment ce quotidien millimétré a pu s'avérer enfermant. Quand on lui parle des habitudes de confinement, elle répond ceci :

Il y'avait de voir des copains, on avait mis en place une espèce de mercredi soirée poker. Pour moi, ça s'est un peu retourné contre nous parce que, à la fois c'était important de garder un

rythme. Tu vois ce dont tu parlais, tu commences la journée et tu ne te perds pas..., tu manges à des heures fixes etc. Je pense que c'était nécessaire, c'est bien qu'on l'ait fait. A la fois, le fait qu'on fasse toutes les semaines, la même soirée, avec la même activité, avec les mêmes personnes, c'était trop. Ça pour le coup, c'était trop et c'est un des trucs qui m'a rendue complètement dingue. C'est qu'à un moment, j'en pouvais plus du poker, j'en pouvais plus de faire ça tous les mercredis. J'avais besoin qu'on sorte un peu d'une routine, parce que du coup, on était enfermés, on ne pouvait pas sortir, on avait des activités hyper limitées. Mais on faisait toujours la même tu vois. Ça (les habitudes) pour le coup, ça a eu l'effet inverse sur moi.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Ce que Manon décrit, est très précis. Pour elle, ce sont les habitudes, la répétition d'un quotidien qui devient pesant. Pierre confiné dans la résidence voisine mais membre de la même « bulle sociale » avoue que le temps passé ensemble avait épuisé les sujets de discussion et que l'ennui avait pris une place de choix dans ces relations.

Est-ce que tu as le souvenir d'agacements, de tensions avec des amis par exemple comme tu les voyais, ou avec tes voisins, la famille, à cause du confinement ?

Bah... pfff, sur la fin, on se disait, mais après c'était tous mutuel, ce n'était pas une question d'agacement. Mais on se disait : « bon, on a un peu fait le tour ». Parce que du coup comme on se voyait tous les deux jours, à la fin on n'avait plus trop de trucs à se dire, que bon, on faisait des jeux, des trucs comme ça. On disait : « bon, vivement qu'on voit d'autres personnes pour raconter les histoires, etc. », parce qu'en fait on avait fait le tour dix fois de tout ce qu'on avait à se dire. Mais je ne sais pas si c'était de l'agacement, parce qu'en fait on n'avait pas de raison de s'engueuler, parce qu'on était tous dans le mal et donc en fait on se serrait les coudes, et donc on s'entretenait de manière mutuelle. Mais la fin on disait : « bon, vivement que ça s'arrête et qu'on voit un peu du monde ailleurs », sans le prendre personnellement pour les autres.

Pierre, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Lors de l'entretien, au moment d'aborder la question des conflits au sein du groupe, Manon est très prudente. Elle dira à demi-mot que la proximité impliquée par la bulle sociale a aussi des désavantages.

Je me souviens que, par contre, les copains avec qui on faisait des petits apéros et tout. Il y en avait deux c'était des copains très proches et puis l'autre qui était du coup en couple avec ma pote et lui je me souviens qu'il m'a un peu soulé. Sans qu'il y ait de tensions et de conflit mais à un moment j'étais un peu « lui je le vois un peu trop ». Je ne sais pas comment dire ça. Mais aussi parce qu'on était pas proche de base et tout d'un coup, je le voyais toutes les semaines. Après on aurait pu très bien s'entendre mais...

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Certains conflits ont ainsi pu naître de « bulles sociales ».

Au cours des entretiens avec les étudiants, ce n'est pas la seule « bulle sociale » qui a été rencontrée. Si cette première bulle ne concernait que des étudiants très proches géographiquement (les deux résidences vaudoises Berlin et Singapour sont voisines), la « bulle sociale » dont Florent faisait partie rassemblait des personnes plus éloignées.

En tout. Ouais, on était sept en tout et du coup, il y avait une personne qui vivait sur Villeurbanne, une qui était dans un appartement toute... Une personne seule à Villeurbanne, une personne seule à Vaulx-en-Velin, une coloc de trois personnes et nous dans notre T2... on était sur plusieurs lieux différents. Et du coup, on se retrouvait à la coloc qui n'était pas loin, qui était du coup dans les rayons de... je crois que c'était à... dans le rayon d'un kilomètre. Dans le moment où on a pu se promener, c'était dans le rayon d'un kilomètre donc, c'était... on était tous autour de l'école, à part la personne qui venait de Villeurbanne.

Florent, étudiant en 3^{ème} année à l'ENTPE au printemps 2020

Parmi les dix étudiants interrogés, cinq ont eu recours à la bulle sociale. Le concept étant peu démocratisé au moment des enquêtes sur les modes de confinement, on peut tout de même se demander si cette pratique était répandue. Michel Mercier, gestionnaire de résidence à Vaulx-en-Velin nous décrit une résidence agitée au moment du second confinement, des étudiants qui se rendent chez les autres.

Même le soir, il y avait beaucoup plus de soirées qu'avant.

Pendant le premier confinement aussi ?

Oui. Enfin, pas le premier. Quand ils sont revenus après, ça bougeait beaucoup plus le soir. Donc, je ne pense pas qu'il y ait eu [des étudiants en état de dépression]. Après, je ne peux pas connaître tout le monde. Mais sur la grosse majorité... Moi, je vous dis, au contraire, ça... Ça a resoudé les liens.

Michel Mercier, gestionnaire de résidence EMH à Vaulx-en-Velin

Au cours du confinement, les étudiants ont eu recours à différentes façons de se protéger face au virus. Afin de vivre au mieux cette période, le lien à la famille a été essentiel et a permis d'une certaine façon de garder espoir. Les politiques publiques mises en œuvre se sont fondues dans la vie personnelle des étudiants venant dicter les modes de protections à suivre. Par ailleurs, certains étudiants ont décidé de suivre les limites des dispositifs gouvernementaux en formant des « bulles sociales ».

Partie 2- Habiter enfermés

Comme nous l'avons expliqué en introduction, le confinement impose un enfermement de la population. Si l'isolement n'est pas une conséquence du confinement pour tous, comme nous avons pu le voir avec la « bulle sociale », d'autres effets semblent être commun à beaucoup plus d'étudiants. En effet, l'enfermement a des répercussions non négligeables sur notre lien au temps et à l'espace. C'est ce que nous verrons dans cette partie. Nous nous intéresserons aussi à l'importance des relations de voisinages et aux changements induits par le confinement.

2.1 Un temps hors du temps

Durant les 55 jours d'enfermement imposé par le confinement, notre rapport au temps a été profondément transformé. Le temps est devenu à la fois notre pire ennemi nous laissant nous ennuyer face à nous-même et notre meilleur allié avec la possibilité d'avoir plus de temps libre pour s'épanouir. Auguste l'exprime très justement :

Au début qu'est-ce qui t'a semblé le plus difficile ?

C'est le temps.

Le temps ?

Oui, on voit le temps passer et on est enfermé, mais après le premier confinement, c'est allé beaucoup mieux. Parce que j'ai pris peut-être les habitudes qu'il fallait, sinon c'était le temps.

[...] Qu'est-ce qui t'a semblé le plus agréable au début du confinement ?

Avoir plus de temps pour soi-même. Avoir plus de temps pour soi-même, plus de boulot, plus de stress dans les transports et tout ça. Avoir plus de temps pour soi-même. Parce que quand on a plus de temps, il faut pouvoir s'organiser pour ne pas être ennuyé ou s'ennuyer.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

L'historien François Hartog s'est intéressé à notre perception du temps en période de confinement. Il exprime son point de vue sur la pandémie en 2022 : « Depuis deux ans , l'horizon ne cesse de reculer. Nous faisons du surplace. Et il nous est impossible de nous projeter. L'incertitude est trop grande et la déception risque d'être d'autant plus forte »(MATHÉ, 2022). Son analyse montre un changement dans la perception du temps en période de confinement. Par ailleurs, une étude menée au Royaume-Uni, reposant sur un questionnaire en ligne a permis d'établir que notre perception du temps a bel et bien été modifiée pendant le confinement. Pour 40% des personnes interrogées, le temps semble être passé plus lentement et plus rapidement pour 41% d'entre eux. Selon Ruth Ogden, docteure en psychologie, la perception du temps qui passe est influencé par nos émotions. Ainsi, la perception du temps dépend également de l'occupation, du taux de stress et diffère donc selon l'âge (Ogden, 2020). Cette étude a mis en lumière une relation au temps extrêmement paradoxale. Pendant le confinement, ce sont les

personnes plus jeunes qui ont eu l'impression d'un passage du temps plus rapide, contrairement à ce qu'on pourrait penser. Ruth Ogden l'explique par une charge de travail plus grande et un stress réduit, permettant d'occuper les journées de confinement.

Le temps libéré par l'enfermement et l'arrêt de la plupart des activités a obligé certains à s'occuper plus. Beaucoup ont mis en place des rituels afin de ne pas perdre le fil du temps. C'est le cas par exemple de Paul, qui avait un emploi du temps stable avec une routine au long du confinement.

Sur le long terme, je dirais ma routine. Je me faisais toujours un brin de sport à 17 h, de 17h à 18 h par-là, et je faisais mes cours la journée évidemment. Et après je pouvais bosser un peu le soir en étant connecté sur des discord avec des potes. Mais voilà, c'était un peu toujours les mêmes journées entre guillemets, mais à la fois ça change un peu parce que tout était inédit à la fois, donc c'était régulier.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

Si certains ont réussi à se fixer des limites, et à entrer dans une routine pour cadrer leur vie, comme Paul précédemment, ce n'est pour autant pas une méthode universelle. Manon, elle, n'a pas bien vécu l'aspect routinier du confinement. Rester enfermé pendant tout ce temps était une épreuve pour elle.

Qu'est-ce qui t'embêtait le plus pendant le confinement ?

La routine, le fait de ne pas pouvoir aller où je voulais aussi. J'ai jamais été très très casanière comme personne du coup, je me retrouvais tout d'un coup... Je ne sais plus du coup si c'était un ou deux mois. Mais bref, disons qu'en un mois, j'avais l'habitude de bouger les weekends, aller voir mon copain, aller voir mes parents, aller voir un pote par ci, un pote par-là. C'était ma dynamique personnelle qui était complètement rompu par rapport à ça. Et le fait de me rendre compte du coup que ... En fait, c'est plus tu fais des choses, plus t'es dynamique, plus ça t'encourage à faire d'autres choses. Le fait d'être complètement freiné et de plus pouvoir sortir et faire ces activités-là, ça m'a ramené à un état de ne plus être dynamique, d'avoir envie de faire de moins en moins de choses. Ça c'était super désagréable. Ça t'atteint dans ta « personnalité ».

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Pendant le confinement, les étudiants ont pris le temps de faire certaines activités qu'ils font peu ou pas habituellement, l'objectif étant de passer le temps en s'amusant. Parmi eux, il y a Elise, confinée avec son copain. Pour elle, toutes les activités étaient bonnes à prendre pour s'occuper.

Comment tu occupais ton temps pendant le confinement ?

Bah je travaillais déjà, j'avais un peu du boulot. Après sinon on jouait aux jeux vidéo. Qu'est-ce qu'on a fait d'autre ? On a peut-être fait un puzzle ou quelques jeux comme ça.

Rien de particulier du coup ?

Ah si, on a fait des peluches ! On a commencé à faire des peluches, on avait du tissu qui trainait chez moi et on a fait des peluches pour toute la famille et tout.

Des peluches en tissus ?

En tissus ouais, on les a cousus. [...] On avait avec des chutes de tissus, on a rembourré avec. On avait fait pas mal ça après. A un moment, il fallait qu'on s'occupe, on en avait marre des ordis. C'était un peu l'activité

Elise, étudiante en M2 à l'ENSAL au printemps 2020

Comme Elise, la majorité des étudiants rencontrés pendant cette recherches ont occupé une part de leur temps grâce aux jeux vidéo. C'est le cas de Florent. Il était confiné avec sa petite amie avec qui il jouait souvent aux jeux vidéo.

On a fait beaucoup d'activités par rapport à d'autres. Donc ouais, ensemble, on faisait des puzzles. Qu'est-ce qu'on a fait d'autres ? Voilà, beaucoup de bouffes, mais sinon, ouais, ça a vraiment été les jeux vidéo. Parce que du coup voilà, c'était un jeu que ma copine aimait beaucoup, parce qu'elle y avait beaucoup joué dans son enfance. [...] Donc en fait, on n'était pas sur notre console d'un côté sans discuter, mais on était toujours à discuter entre nous, on a fait quelques jeux collaboratifs, donc on a beaucoup tourné autour de ça ou autour de regarder des séries, des films, voilà. Mais pas forcément trop d'activités manuelles ou trop sportives quoi. Je pense que c'était aussi un moment où à l'école, ça bougeait vite, très vite. On faisait beaucoup de choses, il y avait une grande évolution. Et on était bien contents aussi d'avoir un peu ce temps un peu tranquille, moins prise de tête quand même. Voilà.

Florent, étudiant en 3^{ème} année à l'ENTPE au printemps 2020

Pour Florent, le ralentissement des activités a été un moyen de prendre une pause dans un quotidien au rythme parfois soutenu. On retrouve cette idée de vacances énormément lorsque l'on parle du début du confinement. Cette courte période d'incertitude a permis, notamment aux élèves architectes de prendre une pause dans leur cursus. Pierre a donc profité de ce temps hors du temps.

Nous quand on est rentré le [premier] soir [du confinement], comme on est en week-end et qu'on ne savait pas du tout où est-ce qu'on allait, les profs non plus, tout et tout, on est rentrés, on a joué à l'ordi avec des potes. On s'est fait une soirée ordi qui a duré quasiment tout le week-end parce qu'on n'avait pas de devoir, comme si on était au collège (Rire.) On est en vacances, voilà, c'est ça.

Pierre, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Par ailleurs, pour certains étudiants, le rapport au temps a été tellement modifié, qu'ils en ont perdu leurs repères. Le fait d'habiter seul et enfermé a été fatal pour certains étudiants qui ont suivi le cycle de leurs besoins sans se fixer d'horaire. Les jeux vidéo n'avaient pas toujours pour unique but de passer le temps. Ils étaient également un moyen de contact avec l'extérieur. C'est souvent pour cette raison que certains n'ont pas réussi à raisonner leur consommation de jeux vidéo. Alice Martin, Assistante sociale auprès des étudiants de l'ENTPE parle même d'addiction aux écrans.

Est ce qu'il y a des demandes qui vous ont étonné ou inquiété plus que d'autres ? Ou qui sont plus ressorties et qui n'étaient jamais ressorties avant le confinement par exemple.

Qui sont plus ressorties... Oui, l'addiction, mais alors, plus l'addiction aux écrans. Après il y avait des consommations, etc. Mais je dirais qu'elles n'étaient pas plus excessives qu'habituellement pour les personnes dont j'avais connaissance. Mais les addictions aux écrans, que ce soit les jeux en ligne, les séries, etc. Les jeux sur les portables, les paris en ligne et tout ça beaucoup. Parce qu'en fait, ceux qui étaient isolés ...

C'était le seul moyen de garder du lien ?

Voilà. Donc ça, oui, c'est ressorti, mais pas sur le moment. Plus sur l'après. Parce que du coup ... Sur le moment, c'était plutôt vu comme c'est difficile de se connecter à travailler et c'était plus les mois d'après. Mais vraiment, je dirais l'addiction et après c'est l'isolement qui ressortait

Alice Martin, Assistante sociale à l'ENTPE

L'utilisation, souvent le soir, des jeux vidéo et des réseaux sociaux a parfois décalé complètement le rythme de vie de certains étudiants. C'est le cas de Robin par exemple.

En gros, vu que je passais tout le temps sur la console, je devais faire mes cours, je dormais.

Donc tu as complètement décalé ton rythme.

Ouais, c'est ça, c'est ça.

Est-ce que tu as eu l'impression un peu de vivre la nuit, d'être plus décalé et de jouer à la console la nuit et de te réveiller très tard le matin par exemple? Ou pas?

Ouais, ouais.

Ok. Et tu dirais que c'est juste parce que tu étais confiné et que tu avais plus envie de jouer à la console qu'autre chose?

C'est plus que la console était devenue le seul moyen que j'avais pour parler avec des amis, parce que je jouais en ligne avec des amis et c'était le seul moyen que j'avais pour communiquer et passer du temps aussi. Parce que souvent on rigolait en jouant.

Robin, étudiant en L2 de génie civil au printemps 2020

Corentin a également vécu ce phénomène de décalage. Il explique même au cours de son entretien avoir essayé de se recadrer avec le rythme jour/nuit.

Tu parlais tout à l'heure de glissement d'horaire par exemple, tu te couchais plus tard, tu te levais un peu plus tard.

Oui. Mais après je n'ai pas de... Je ne sais pas, je ne me suis pas du tout mis de cadre personnellement. Donc après je ne sais pas si ça répond vraiment à la question, mais...

Si, ça répond à la question. C'était la question des cadres effectivement, oui.

Donc non, je n'avais pas du tout de cadre, mis à part le cadre scolaire qui était là présent, mais c'était plus une tâche de fond qu'autre chose. Mais non, je n'avais pas de... non.

Et ça, tu n'as pas eu envie à un moment donné de te recalcr ?

Si, à un moment quand on arrive à se lever quand il fait nuit et se coucher quand il fait nuit, oui, on se pose des questions. Mais genre, j'essayais en plus de me recadrer par rapport au cycle jour/nuit que par rapport à un autre cycle, un cycle naturel. Parce que même en termes de santé mentale tout simplement quand on ne prend pas du tout le soleil, ce n'est quand même pas fou.

Donc c'est plus là-dessus. Du coup, oui, j'ai essayé de me cadrer un petit peu, mais c'est resté très léger.

Corentin, étudiant en 1^{ère} année à l'ENTPE au printemps 2020

Si le lien au temps qui passe a été impacté durant la période du confinement, le rapport au temps sur une échelle plus large l'a été également. François Hartog écrit : « C'est encore plus difficile pour les jeunes qui ont une perception du temps plus ramassée. Ils vivent au rythme des années scolaires et ce cycle est complètement perturbé. À leur échelle, deux années, c'est énorme. À 20 ans, c'est 10 % de votre vie »(MATHÉ, 2022). Pour certains étudiants c'est le cours de leur vie qui a été perturbé par la crise sanitaire. C'est le cas de Robin qui nous raconte :

Est-ce que tu penses que c'était dur d'avoir 20 ans en 2020?

Je ne sais pas si ... ça n'a pas bousillé ma vingtaine mais en gros, ça m'a vraiment pris deux années de ma vie. Des années cruciales. 20 ans et 21ans. Moi, dans ma tête, aujourd'hui je me dis toujours que j'ai 21 ans ou 20 ans ou je sais pas quoi. Ouais, je me dis c'est vrai que les années ont passé mais.... Cette période-là de ma vie, ça m'a vraiment bouffé.

Et tu dirais pourquoi ? Enfin, dans quel sens ?

Bah dans le sens où pendant 2020 et même 2021. Le confinement après et toute cette année 2020. Là, c'est comme si je l'avais vécu mais pas vécu on va dire.

Ok, c'était une bulle un peu ?

Voilà, c'est ça, je l'ai vécu et bah là j'ai avancé, mais il n'y a rien d'autre qui a avancé dans ma vie, quoi [...] Je ne sais pas comment expliquer ça. Enfin voilà, c'est à dire je me sens moins vieux parce que je me dis que c'est comme si j'avais perdu une année de ma vie et ça, moi je la compte pas dans ma tête.

Robin, étudiant en L2 de génie civil au printemps 2020

Pour comprendre en profondeur ce que Robin voulait dire, il a fallu creuser son histoire post-covid. A la suite du confinement, il n'a pas validé son année de licence. Aujourd'hui, soit quatre ans après le premier confinement, Robin n'est qu'en L3 de génie civil. Des difficultés d'apprentissages liées au confinement ? Le sujet semble sensible, il n'a pas donné plus d'informations. Néanmoins, on peut bel et bien voir à quel point le confinement a impacté sa perception du temps qui passe.

2.2 Le lien à l'espace

L'enfermement durant la période de confinement est une réalité pour la plupart des étudiants. D'après l'enquête de vie en confinement VICO, 36% des étudiants ont déclaré ne jamais sortir, contre 25% de la population totale(Mariot et al., 2021). Ce fut le cas d'Auguste.

Quand t'étais confiné ici, t'étais tout seul ou est-ce qu'il y avait d'autres personnes confinées avec toi ?

Oui, j'étais tout seul.

Donc tu étais confiné pendant tout le confinement tout seul ici ?

Oui, tout seul, surtout le premier confinement, les deux premiers confinements, je suis resté à l'intérieur et je ne suis pas sorti.

Pas du tout ?

Pas du tout, pas du tout. J'ai respecté la réglementation. Pas du tout, pas du tout.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Il raconte au cours de son entretien avoir rationné sa nourriture afin de pouvoir tenir le plus longtemps possible sans devoir sortir de son logement pour faire des courses. Delphine Roger, médecin au SSU, nous explique elle aussi que certains étudiants ont été très stricts dans le respect du confinement. Quand on lui demande son avis sur les conditions de vie des étudiants confinés en résidence par rapport aux étudiants confinés en famille, voici ce qu'elle répond.

J'ai des souvenirs d'étudiants qui sortaient une fois par mois, qui sont sortis une fois dans le confinement pour se réapprovisionner en courses. Donc ils devaient manger des choses qui se conservent, donc pas très saines, pas très variées et pas très réconfortantes, et qui ne sortaient absolument pas. Qui ont été très rigoureux sur le respect pour le coup, des mesures de confinement. Et alors que les gens qui sont retournés voir leurs parents, souvent il y avait un petit bout de jardin, il y avait quelque chose, et puis il y avait de la vie, de la vie collective quand ça se passait bien à la maison.

Delphine Roger, Médecin au SSU

Pendant près de deux mois, les étudiants confinés en résidence ont vécu quasi exclusivement dans leurs quelques mètres carrés. Cet enferment a forcément modifié leur lien à l'espace. Pour tous les étudiants rencontrés dans le cadre de cette étude, l'enferment avait pour conséquence l'absence d'accès à l'extérieur. Pour Elise, c'est ce manque d'accès à l'extérieur qui a pesé sur son moral au cours du confinement.

Qu'est ce qui t'embêtait le plus pendant le confinement ?

Eh bah c'était de pas pouvoir avoir d'extérieur. On pouvait aller se balader comme ça mais déjà, j'ai du mal à me balader sans but. Mais ne pas pouvoir se dire, « bah j'ai juste envie de prendre l'air, je peux aller prendre l'air comme je veux ». Ça c'était assez dur ouais.

Elise, étudiante en M2 à l'ENSAL au printemps 2020

Afin de mieux comprendre comment les étudiants ont vécu avec l'espace en période de confinement, il faut pouvoir imaginer les appartements étudiants. Ceux d'EMH ne sont pas les mêmes selon les résidences. Dans les résidences Berlin et Singapour à Vaulx-en-Velin, les appartements T1 font 32m²

tandis qu'à Villeurbanne ou Vénissieux, ils ne font que 18m². Ci-dessous, des schémas proposent un plan des appartements ainsi que les meubles présents lors de l'emménagement.

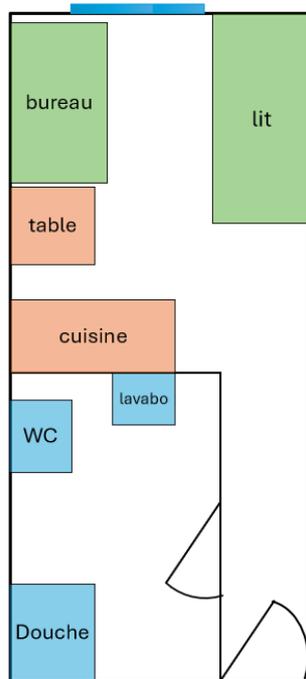


Figure 2 Plan d'un T1 EMH de 18m²

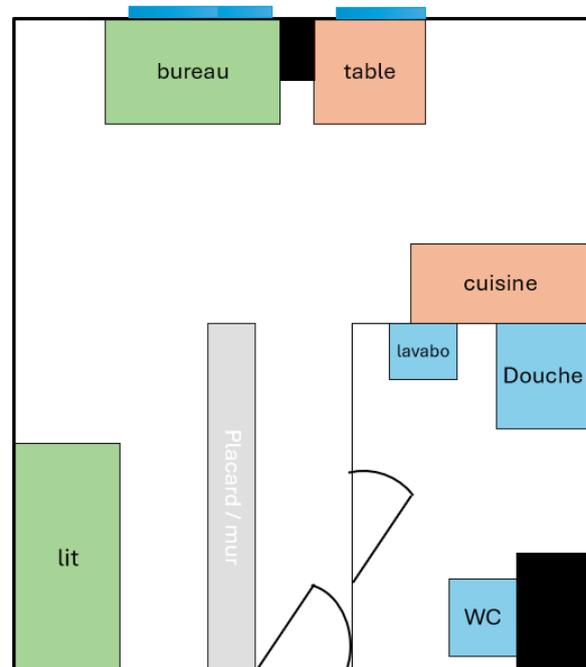


Figure 3 Plan d'un T1 EMH de 32m²

Pour éviter la solitude, de nombreux étudiants se sont confinés en couple. Ils ont alors dû partager l'espace. Parmi les dix étudiants enquêtés, cinq ont vécu le confinement avec un compagnon ou une compagne. Quatre de ces couples étaient confinés dans des appartements T1 de résidence EHM (32 m²) à Vaulx-en-Velin. Ces studios ne permettent pas une réelle intimité. Elise, étudiante à l'école d'architecture en 2020, explique que la différence de rythme de vie entre elle et son compagnon les a amenés à gérer l'espace différemment.

On était deux et des fois pour avoir son intimité quand on a qu'une seule pièce c'était un peu C'était pas très pratique. Surtout qu'on n'a pas exactement le même rythme avec mon copain. Il se lève plus tôt que moi donc bah quand on a une seule pièce, on ne peut pas faire du bruit dans la pièce où l'autre personne dort. Donc le pauvre il allait s'enfermer dans la salle de bain. (Rires) C'était pas très pratique, c'était pas très marrant.

Du coup, comment vous avez géré ça ? Est-ce que vous avez essayé par exemple de mettre un rideau ou quelque chose pour séparer, pour qu'il ait plus d'espace le matin ?

Non pas particulièrement, il allait dans la salle de bain pauvre chat. (Rires) En vrai la salle de bain est grande. Ça durait pas trop longtemps de toute façon.

Elise, étudiante en M2 à l'ENSAL au printemps 2020, confinée dans un T1 de 43m²

Elise n'est pas la seule à avoir utilisé l'espace différemment. La salle de bain de ces studios a été la seule source d'intimité pour Manon et son compagnon également.

Mais du coup, tu m'as dit tout à l'heure que vous passiez beaucoup de temps dans la salle de bain.

Oui

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

(Rires) Bizarre ! En fait, on s'est rendu compte que si on allait aux toilettes, on a pris l'habitude vraiment de... c'est peut-être une habitude que certains ont... on allait bah genre faire notre affaire puis rester en fait 10-15 minutes dans la salle de bain assis sur les toilettes. Parce qu'en fait, c'était un moment où on était tout seul tu vois. Vraiment seul dans une pièce fermée pas avec l'autre à côté. Donc c'était marrant, on s'en est rendu compte finalement très tard, parce que pour les deux, si y'en avait un qui allait aux toilettes et qui restait 15 minutes dans la salle de bain, bah c'était super en fait ! Tous les deux on était seul un moment, ça on s'en est rendu compte assez tard mais c'était un petit détail marrant.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020, confinée dans un T1 de 34m²

Afin d'organiser l'appartement et de l'adapter pour une vie à deux, Julie a exploité la disposition en L des appartements des résidences de Vaulx-en-Velin pour pouvoir délimiter différents espaces.

Dans votre appartement, vous étiez donc tous les deux. Est-ce que vous avez fait des aménagements spécifiques pour vous installer dans cette période là où vous étiez tous les deux ?

Oui, de base, j'avais un lit une place. Et du coup, j'avais un grand matelas deux places et avant je le mettais par terre quand il venait. Et là, on l'avait vraiment mis par terre et on avait fait un genre de cloison avec le lit qu'on avait remonté. Donc ça nous faisait un petit coin chambre et un petit coin salon.

Julie, étudiante en 2^{ème} année à l'ENTPE au printemps 2020, confinée dans un T1 de 34m²

Comme pour la relation au temps, l'enfermement peut avoir des conséquences sur la relation à l'espace. Les étudiants malgré des logements studios semblent avoir mis un point d'honneur à organiser l'utilisation de leurs logements. Il était important pour la plupart d'entre eux de bien respecter des espaces délimités pour chaque activité. Auguste semble y avoir mis un point d'honneur.

Est-ce que tu as eu la sensation que l'espace n'était plus adapté ? Que c'était trop petit, trop grand ?

En effet, parce qu'on aurait voulu sortir, aller d'une telle chambre à une autre, ainsi de suite. C'est vrai, l'espace était restreint. Mais bon, qu'à cela ne tienne. Je sais m'adapter en fait, je sais m'adapter.

Et comment tu occupais l'espace ? Est-ce que tu avais des espaces prédéfinis ? Par exemple, là je vois qu'il y a un bureau, est-ce que tu travailles parfois dans ton lit ou tu essaies de vraiment séparer ?

Non, je respecte l'organisation. Je viens travailler, je mange là et puis je me couche là-bas.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020, confiné dans un T1 de 18m²

Pour Pierre également, l'organisation de l'appartement est restée inchangée laissant paraître une gestion de l'espace au service de ses études.

Non, j'ai tout laissé tel quel parce que j'avais déjà mon espace pour dormir, mon espace pour travailler, mon espace pour manger. Et ce que je faisais, c'est que j'avais un grand mur à mi-chemin entre mon espace chambre et mon espace de travail où j'accrochais tous mes plans que je dessinais. Parce que je commençais à dessiner à la main, et puis une fois que j'avais mon plan de fait, je le dessinais à l'ordi. Et du coup j'avais mon mur où je bougeais le truc. Et donc il était au-dessus de mon clic-clac. Donc moi, je montais sur mon clic-clac et je faisais ça, mais ça, je le faisais avant. Et j'avais gardé la même méthodologie après, donc en fait ça n'a pas bougé.

Pierre, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020, confiné dans un T1 de 34m²

Si Auguste a réussi à garder une organisation très rigoureuse de l'utilisation de chaque espace de son appartement pourtant exigu, ça n'a pas été le cas de Paul. Pour lui, les 18m² de son logement se sont avérés vraiment limitants. Il a choisi d'installer un lit double ce qui réduit l'espace disponible. Quand on lui demande s'il a le souvenir d'un objet symbolique pour lui du confinement, voici sa réponse :

Est-ce que tu as des objets, du confinement.

Des objets, du confinement, c'est à dire un objet ?

Quand tu le vois, ça te rappelle le confinement ?

En vrai, c'est con, mais ma table, mon bureau, là où je suis assis, j'ai passé énormément d'heures parce que c'est là où je mange, c'est là où je joue, c'est là où je travaille. C'est un peu un truc multiple et c'est vrai que je ne m'y pose plus du tout pour travailler. C'est un truc où, ouais, ça m'a marqué en fait, tout simplement. Donc j'y travaille rarement. Mais ouais, je pense mon bureau.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020, confiné dans un T1 de 18m²

L'aménagement de l'appartement est essentiel dans cette période d'enfermement mais la vue sur l'extérieur fait également partie d'un espace. C'est en tout cas ce qui a pu ressortir de certains entretiens. On note que dans les résidences de Vaulx-en-Velin, les fenêtres des appartements du rez-de-chaussée sont équipées de barreaux.

Non. Après, ce qui faisait un peu déprimer, c'est les barreaux aux fenêtres, mais bon.

Ah oui, parce qu'au rez-de-chaussée, il y a des barreaux.

Au rez-de-chaussée, il y a des barreaux, à Singapour en tout cas. Du coup, c'est un peu déprimant quand on tourne la tête, mais c'est un petit truc.

C'est en plus une période où il faisait beau.

Oui, non, mais, c'était assez frustrant. Après, moi, je suis plus de l'équipe hiver. Moi, j'aime mieux l'hiver. Mais oui, ça peut être un peu frustrant quand je me dis : « j'aimerais bien quand même prendre un peu l'air un peu là. Ce soir, il fait un peu frais » et tout. Puis finalement non, on ne peut pas, c'est un peu bizarre, mais oui. Eh oui, c'était frustrant, c'était plus de la frustration qu'autre chose.

Corentin, étudiant en 1^{ère} année à l'ENTPE au printemps 2020, confiné dans un T1 de 34m²

Le vis-à-vis avec les autres logements aurait pu être un souci mais il n'est pas ressorti dans ces entretiens. Pablo a néanmoins relevé un point important qui a marqué son expérience du confinement. L'orientation des logements a pu avoir un impact sur le confort au sein de l'appartement.

Orienté Nord, c'est compliqué. Alors moi j'avais la chance d'être au septième étage et d'avoir une super vue. Mais alors même si je suis très casanier, être orienté nord, tu as une lumière qui est constante, qui ne change pas. Tu ne vois jamais le soleil, ça, moi ça a été, ça a été, je pense, très dommageable pour mon expérience, vraiment. Le fait de voir le soleil, le fait de voir la journée changer, ça n'existait pas trop. Tu avais une lumière, une lumière nord qui était vraiment toujours la même. Et ça, je pense que c'était ça m'a pas mal impacté.

Pablo, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

L'espace dont disposaient les étudiants pendant le confinement a parfois été une source de remise en questions par la suite. La période a mis en lumière les priorités de chacun concernant son logement. Pierre a par exemple décidé de s'installer en colocation à la suite du confinement. Pour lui, c'était la convivialité qui manquait à son appartement de résidence. Elise, une fois son diplôme obtenu, a pu chercher un appartement correspondant à ses critères.

Est-ce que tu as pensé qu'il y aurait fallu déménager ? Et pour aller où ?

Déménager, pour aller où je ne sais pas. Mais déménager oui, d'ailleurs, c'est après ça que j'ai commencé à me dire « peut être un nouvel appart avec au moins un extérieur ». C'est plus l'extérieur que la place qui me manquait. « Ce serait bien ». Du coup, on a mis un peu longtemps à avoir notre appart parce que c'est pas si simple de changer d'appart quand on commence juste à bosser. Mais oui j'ai eu mon extérieur.

Elise, étudiante en M2 à l'ENSAL au printemps 2020

Tous les étudiants rencontrés n'ont pas eu l'opportunité de déménager. Paul, vit toujours dans son 18m² depuis cinq ans maintenant. C'est après avoir quitté son appartement pour quelques mois, qu'il a réalisé à son retour à quel point l'espace retenait des souvenirs.

Au niveau de l'anxiété, ça se sentait. Je pense qu'il y avait quand même une ambiance. J'avais toujours aménagé mon appartement pour que je m'y sente bien et à partir du covid, ça a été un peu ce sentiment à la fin de « j'ai vécu plein de trucs dedans et ça reste en fait » et on s'en rend pas compte. Et d'ailleurs je m'en suis vraiment rendu compte en Master 1 quand je suis parti en stage deux mois à Bordeaux, que je suis rentré chez moi et que j'ai ouvert la porte, J'étais là. En fait ça sent l'anxiété quoi et je ne m'en rendais pas compte. J'ai jamais eu de coupure en fait avec ça. Et je pense que depuis ça a créé ce truc où je ne me rendais pas compte et c'était un peu une révélation l'année dernière en mode, ça fait un moment que je me sens mal dedans depuis cet événement. Mais bon, j'ai pas changé encore mais ça a pas changé.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

2.3 Des relations de voisinages modifiées

Pendant le confinement, les possibilités de sociabilisation ont été drastiquement modifiées. En effet, on ne pouvait plus rencontrer de collègues ou d'amis de différents cercles sociaux. Les relations de voisinages qui sont habituellement des contacts quotidiens sans prétention sont devenus les seuls contacts possibles (Lambert et al., 2020). Elles ont ainsi été énormément modifiées. Pour Alice Martin, c'est un élan de solidarité dans son allée qui a poussé les habitants à se rapprocher.

On a découvert des voisins qu'on ne voyait quasiment pas parce qu'ils avaient le même rythme que nous. Donc ça c'était plutôt cool. Et nous, il y a beaucoup de solidarité qui s'était mis en place dans notre allée parce qu'on avait des personnes âgées. Donc ça c'était plutôt des aspects cool.

Alice Martin, Assistante sociale à l'ENTPE, confiné dans un appartement à Villeurbanne

Alice Martin explique qu'une sorte de liste de courses partagée s'était mise en place dans son allée permettant aux personnes âgées de recevoir leurs courses grâce à leurs voisins. Cette même solidarité pour les personnes les plus vulnérables a été retrouvée dans certaines résidences étudiantes. Philippe Mbaye, gestionnaire de résidence EMH à Vénissieux, en a fait l'expérience.

Il y a une lettre qui m'a beaucoup marqué. Parce que quand on parle du COVID, cette lettre-là, je l'ai encore en tête. C'est une jeune étudiante qui avait écrit. La particularité de ma résidence, c'est qu'on a une bibliothèque. Ce sont les étudiants qui ont mis en libre-service une bibliothèque (qu'ils alimentent). [...] Et ce jour-là, il y avait une étudiante qui avait écrit en anonyme une lettre. Elle avait écrit un mot expliquant qu'elle n'avait pas de quoi manger, et elle invoquait les âmes bien faites, les bonnes personnes s'ils y avaient quelque chose pour elle. Et cet élan de solidarité, aussitôt écrit le matin, parce que comme je faisais mon ménage, je faisais l'entretien des parties communes, j'avais vu la lettre, moi, ça m'a beaucoup touché. Et l'après-midi je suis reparti voir, et j'ai vu il y avait pas mal de choses là-bas. Des légumes, des pâtes, tout ça. Et c'est à partir de ce moment-là où cette bibliothèque était devenue une armoire où il y avait cet élan de solidarité qui se diffusait au sein de toute la résidence. Ils abondaient tout le temps, parce qu'il n'y avait pas qu'elle. [...] Elle avait écrit encore une lettre pour dire merci, vous imaginez. Et moi, j'ai tout lu, et c'était très émouvant en plus. Ça vous prend dans les tripes [...] durant toute la période COVID, [...] ils ont commencé à abonder, jusqu'aujourd'hui en plus ils continuent d'abonder, oui.

Philippe Mbaye, gestionnaire de résidence à Vénissieux

La solidarité a été un moyen de rapprocher les voisinages. Malgré tout, les situations diffèrent d'une résidence à une autre. Les étudiants interrogés dans le cadre de notre enquête déclarent en général n'avoir pas eu de relations avec leurs voisins. C'est ce que raconte Elise.

Tu as le souvenir de tension avec des voisins peut être ?

Non je sais même pas si je les ai croisé mes voisins à ce moment-là.

Tu sais s'il y avait du monde dans la résidence ?

Peut être quelques personnes mais je les ai, je pense, à peine croisées. On sortait pas trop de chez nous alors à moins de se croiser au moment même où tout le monde allait faire les courses. J'ai pas croisé grand monde. J'imagine que oui. Mais du coup vu que j'avais ma machine à laver, j'utilisais pas les espaces communs donc bah je ne pense pas avoir croisé qui que ce soit.

Elise, étudiant en M3 à l'ENSAL au printemps 2020

Les relations de voisinage en temps normal sont assez restreintes dans les résidences étudiantes. On peut faire l'hypothèse que le turn-over est très important parmi les locataires. En effet, les étudiants sont généralement affectés assez tard dans leurs cursus et les résidences étudiantes sont le seul moyen de logement à cette période. Néanmoins, il arrive souvent qu'après quelques mois des colocations se forment au sein de groupes d'amis. Les étudiants restent en général en moyenne entre 6 mois et 3 ans dans les résidences. Ce turn-over assez important, ne favorise généralement pas les relations de voisinages.

L'enquête VICO sur laquelle repose l'ouvrage *Personne ne bouge : Une enquête sur le confinement du printemps 2020* (Mariot et al., 2021) s'est intéressée aux relations de voisinage en période de confinement. Si parmi les nouvelles relations en période de confinement, les voisins représentent 64,5%, ce chiffre dépend de l'âge des personnes interrogées comme le montre le graphique ci-dessous.

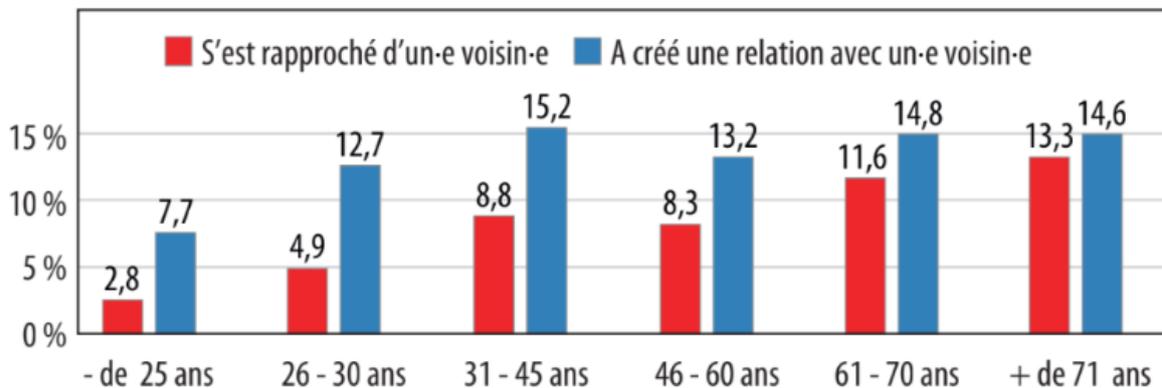


Figure 4 Renforcement ou création de relations avec le voisinage selon l'âge

Les moins de 25 ans sont ceux qui se sont le moins rapprochés de leurs voisins. Pour le cas des résidences étudiantes, cela peut s'expliquer par l'absence de nombreux locataires. C'est ce que souligne Michel Mercier, gestionnaire de la résidence Singapour à Vaulx-en-Velin.

Et vous diriez que combien de personnes sont restés ?

Ça doit faire à peine à 10% qui sont restés sur le premier confinement.

10% qui sont restés ?

Oui, à peu près 10%, parce qu'en ce temps-là, j'avais quoi ? Encore 10%, j'avais deux, trois internationaux. En gros, vraiment en gros, 10%.

Michel Mercier, gestionnaire de résidence à Vaulx-en-Velin

Si les relations de voisinages n'ont pas pu être directes, certains étudiants ont mis en place des moyens de garder le contact avec leurs voisins.

J'avais un autre (ami) qui était dans la résidence, mais qui a déménagé depuis. Je l'appelais, on échangeait et voilà.

Du coup même dans la résidence, tu l'appelais pour ne pas aller le voir ?

Voilà, il est juste au niveau supérieur, à l'étage. Oui, on s'appelait beaucoup, on s'appelait beaucoup.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Les étudiants n'ont pas pu voir leurs voisins mais ils ont pu les entendre. Les étudiants ont parfois été dérangés par les nuisances sonores. Philippe Mbaye a parfois dû se placer en médiateur pour apaiser les relations de voisinages.

Est-ce que vous avez repéré des moments aussi comme ça tendus entre étudiants, entre voisins ?

Ah oui, bien évidemment parce que quand les gens sont confinés, c'est difficile moralement. Et les gens cherchent parfois... ils veulent s'évader un petit peu. Et c'est là où c'était un peu plus intéressant parce que mon rôle aussi était de dire : « mais malgré le COVID, il faut y aller doucement », il faut éviter parce que finalement parfois les gens veulent s'évader, c'était la musique.

Oui, c'est ça, avec de la musique.

Mais qui créer aussi parfois d'autres nuisances sonores, il y en a eu pas mal, mais il fallait toujours être soft parce que déjà c'est difficile pour les étudiants. C'est compliqué aussi cette vie quand on n'est pas habitué. Et d'autres personnes cherchaient des mesures échappatoires, mais tout en restant très correctes aussi avec les étudiants. Parce que vivre, il y a environ 130 personnes qui vivent dans la résidence, environ parce qu'il y en a beaucoup plus, en moyenne, voilà. Du coup moi, je suis déjà ce rôle aussi, que les étudiants respectent le règlement intérieur, qu'ils vivent bien ensemble. C'est la raison pour laquelle je vis dans la résidence aussi.

Philippe Mbaye, gestionnaire de résidence EMH à Vénissieux

Les nuisances sonores ont pu être associées à un non-respect des consignes de confinement. Paul a par exemple vécu cette situation. Pour lui, c'est le sentiment d'injustice qui était beaucoup plus présent qu'une gêne liée au bruit.

Est-ce que tu as le souvenir d'agacement, de tensions avec des voisins ?

Peut-être pas pendant le premier (confinement), mais pendant le second. Ou peut-être fin de premier. J'avais entendu un anniversaire se faire et ça m'avait totalement gonflé. Parce que je me permettait rien, parce que je respectais tout simplement les règles et que, au bout du couloir, ils faisaient un anniversaire où ils étaient au moins cinq ou une dizaine. En fait, moi je me prive de voir ma famille et vous fêtez un anniversaire et si ça se trouve, vous faites un cluster et ça empire les choses au compte-goutte.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

Manon, étudiante en licence à l'ENSAL au moment du confinement a vécu avec des nuisances sonores tout au long du confinement.

Qu'est ce qui t'a semblé le plus difficile au début ?

Le plus difficile c'est le bruit des voisins, ça c'est un gros morceau. J'avais des voisins, genre au-dessus de moi je sais plus trop. Enfin, ils étaient à l'étage du dessus en tout cas. Les pauvres, c'était une famille, ils étaient deux parents avec deux enfants, j'ose même pas imaginer leur situation parce que je sais qu'ils n'étaient pas français, ils parlaient pas très bien français. Enfin tu sais, les résidences étudiantes c'est des résidences sociales en fait enfin c'est des logements sociaux à Berlin et Singapour et tout. Donc tu as des familles dans des situations d'être dans le même appartement que celui dans lequel moi j'étais. Sauf qu'eux, ils sont quatre en fait avec deux enfants en bas âge. Du coup, on les entendait pleurer et toute la journée ils leur mettaient des comptines pour enfants très très très fort et en fait ça m'a rendue complètement dingue. Ça s'était dur.

Mais est-ce que ça tu l'entendais déjà avant le confinement et tu faisais moins attention ou est-ce que tu l'entendais pas avant ?

Je ne l'entendais pas avant. Je pense soit ils le mettaient à des heures où j'étais pas là, soit ils ont pris une habitude qu'ils avaient pas avant. Ça me rendait folle ouais.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Manon a essayé de demander à ses voisins de baisser le son. Malheureusement ça ne s'est pas passé comme prévu, elle raconte :

je suis montée plusieurs fois demander de baisser le son tu vois ? C'est pour ça que je sais que c'est une famille qu'ils avaient deux enfants et tout. Et je me suis fait crier dessus. J'étais montée une fois, je suis peut être montée quelques jours après et ils m'ont crié dessus en disant qu'ils étaient chez eux et qu'ils faisaient ce qu'ils voulaient.

Tu as essayé de voir avec le gestionnaire à ce moment-là ou pas du tout ?

Non, j'y suis pas retournée, j'ai mis des bouchons [dans les oreilles] et j'ai fait ce que je pouvais. Mais le son c'est dur. En fait les nuisances sonores c'est un truc tu ne t'y habitues jamais. Juste ça se construit et ça ne fait que monter en tension, ça te conditionne donc dès que tu entends le son bah ça te met dans un état que tu penses pas pouvoir atteindre.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

La présence d'une famille dans la résidence étudiante était surprenante au premier abord. Mais elle a pu être expliquée par un entretien ultérieur. Les résidences étudiantes d'Est Métropole Habitat abritent entre 100 et 130 appartements chacune. Les appartements sont destinés aux étudiants, néanmoins Est Métropole Habitat est un bailleur social. Il arrive ainsi que certains autres publics soient logés dans les logements étudiants. Cette situation s'est présentée pendant le confinement. C'est ce que la responsable du secteur de Vaulx-en-Valin à Est Métropole Habitat explique :

On a eu aussi une action [...] de mise à l'abri de publics vulnérables à l'époque et qu'on a justement logés dans les résidences étudiantes, puisque ce sont nos seuls logements meublés. Donc on a eu quelques familles qui étaient plutôt marginalisées, fragilisées, qu'on a pu (loger). Sous couvert d'une convention d'occupation temporaire, puisqu'on ne pouvait pas les loger

durablement. On les a logées dans les logements étudiants. C'était une commande de la Métropole à l'époque. On n'a pas dû en loger beaucoup, trois-quatre de mémoire.

Nathalie Petit, Responsable du secteur de Vaulx-en-Velin à Est Métropole Habitat

Manon a souffert de la situation mais restait tout de même consciente de la difficulté de vie de cette famille. Lors de la discussion en fin d'entretien (après la fin de l'enregistrement), elle explique se trouver chanceuse de ses conditions de confinement et revient sur le cas de cette famille confinée à quatre dans un logement étudiant.

Partie 3 Étudier confinés

Dès le début de la période de confinement, la communauté enseignante a eu pour mission de maintenir la continuité pédagogique. L'objectif fixé par les pouvoirs publics était d'assurer la continuité des activités scolaires en maintenant les habitudes de travail et les liens. Les étudiants ont été confrontés à des conditions d'apprentissage nouvelles. Nous verrons dans cette partie quels ont été les modalités d'étude durant cette période, comment les étudiants les ont vécu et également toutes les ressources qui ont été mise à leur disposition pour les aider au quotidien.

3.1 Les modalités d'enseignement

Le confinement marque le début des cours en distanciel. Les enseignants ont dû trouver des moyens de continuer à enseigner sans pouvoir voir leurs élèves. Dans la plupart des cas, c'est l'utilisation de la visioconférence qui a permis de faire le lien entre les étudiants et leurs professeurs. Néanmoins certains professeurs ont utilisé d'autres formats.

Ouais, j'ai eu des cours à distance. J'ai eu des profs qui faisaient des podcasts plutôt que des cours, qui nous enregistraient des vidéos. C'était très sympa ça, big up à ma prof d'histoire, qui était super.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Manon, étudiante à l'École nationale d'architecture de Lyon, explique aussi l'importance du lien avec les professeurs notamment dans les cours de projets d'architecture. Ces cours se déroulent normalement en atelier. Le professeur fait des retours sur tous les projets et les étudiants sont invités à écouter et parfois à discuter l'avis du professeur sur les projets de leurs camarades.

On avait projet en Visio, ça s'est vraiment plus compliqué. Parce que c'est vraiment quelque chose qui est dans l'échange, individuel et c'est aussi intéressant de voir ce que les autres font. Là, c'était beaucoup moins possible... facile. C'est pas comme si on pouvait se balader dans les ateliers et voir les projets des autres réellement. Là du coup, c'était plus possible donc on essayait de suivre en Visio, les rendez-vous des autres avec les profs. Mais la vérité c'est qu'on écoutait beaucoup moins que si on était là en présentiel. Ouais projet en Visio c'était un peu compliqué. Du coup, il fallait montrer, pareil, on dessine beaucoup. Tu essayes de montrer ce que tu fais, ton prof essaye de te dire « ah euh fais plutôt comme ça » et en fait, il veut juste faire un petit trait de crayon mais il ne peut pas parce qu'il y a un écran entre vous deux. Donc voilà.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

La distance a mis beaucoup de barrières entre les étudiants et leurs professeurs, ce qui a pu être très contraignant pour les étudiants architecte notamment. Tous les professeurs n'avaient pas la même maîtrise des outils numériques et peut être la même motivation pour s'adapter. Pierre a dû par exemple effectuer ces cours de projets par téléphone, donc sans image.

J'avais mon prof de projet, il était complètement paumé. Parce que, quand on a commencé le confinement, on a fait les réunions de projets par téléphone. Donc d'habitude on est autour d'un plan, on discute, on dessine, des trucs comme ça. Bah là, il fallait qu'on lui envoie les documents et on parlait au téléphone, et on parlait d'un truc sur un plan, etc., il nous expliquait : « ah, il faudrait que tu fasses comme ça, attends, je vais t'envoyer par mail ». C'était un truc n'importe quoi parce que c'est un gars, un vieux de la vieille. Et donc ça a mis beaucoup de temps à se mettre en route.

Pierre, étudiant en licence à l'ENSAL au printemps 2020

Si pour Pierre et Manon, le manque de lien en continue avec les professeurs autour des projets a posé problème, il a permis à Pablo d'apprendre à gérer son temps différemment.

Mais sinon, et par rapport à l'archi aussi, j'ai appris à faire le minimum nécessaire. Parce que comme les profs, ils ne voyaient que ce que tu leur envoyais et pas toutes les feuilles que tu sortais, bah tu faisais que ce qu'ils demandaient, que tu envoies donc. Donc ouais, j'ai appris aussi à doser mon temps de travail parce que derrière je savais que moins je travaillais, plus j'avais de temps pour Minecraft.

Pablo a ainsi pu profiter du confinement pour travailler différemment et s'économiser un peu de travail. Nous avons aussi l'exemple inverse. Paul étudiant en licence de biologie nous raconte par exemple comment se sont passés ses cours.

On avait des liens webEx tout le temps, c'est à dire pour les CM (cours magistraux) où c'était vraiment ... on se connectait. Il y avait tant d'heure de pause, on courait des fois un peu après les liens. C'était compliqué l'organisation. [...] Et pour tout ce qui était TD, c'était je trouve même mieux en TD pendant le covid parce qu'on était plus à même de poser des questions je trouve, à distance à écrire ou quoi que ce soit. Même si dans les amphis par exemple, c'était l'inverse, tout le monde posait des questions et c'était vachement chiant parce que ça retardait énormément les choses et les cours étaient beaucoup plus longs et on décroche plus vite. [...] Mais bon, c'était compliqué et pas compliqué à la fois. Ça dépend, parce qu'on peut enregistrer aussi avec les ordi. Moi j'ai enregistré mon cours, ce qui fait que j'avais un moment d'inattention, je le reprenais après et je le récrivais.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

Les cours à distance ont ainsi parfois permis aux étudiants d'être plus actifs dans certains cours et la possibilité de réviser le cours par la suite a augmenté la précision des prises de notes. Nous verrons dans la prochaine partie que tous les étudiants n'ont pas vécu les cours de la même façon.

Les cours à distance ont nécessité d'utiliser le matériel numérique. Cela a pu poser problème pour la continuité pédagogique pour les élèves dans le secondaire. Chez Delphine Roger, médecin au SSU, les quatre enfants devaient se partager un ordinateur pour pouvoir suivre l'école. Les étudiants sont le plus souvent équipés pour pouvoir suivre leurs études. Néanmoins, certains étudiants avaient des équipements anciens ou défectueux. C'est le cas de Pablo.

Moi, mon ordinateur, il était un peu vieux, je l'avais récupéré de mon père et l'ordi il avait un peu plus de dix ans. Pareil pour Minecraft. C'est anecdotique pour le coup, mais ça bugait beaucoup donc. Enfin, Minecraft est un jeu très simple, si ça bug sur Minecraft c'est que ton

ordi il est vraiment pas puissant du tout. Pour les visio, je m'en sortais bien, le son fonctionnait bien, l'image fonctionnait, tout allait plutôt bien. Puis c'est arrivé qu'on ait des problèmes d'internet. [...] Les cours annexes (autre que projet) qui étaient restés, c'était l'écoconception, donc on avait des cours en visio. Mais là en gros, comme j'avais pas un ordi qui supportait tel logiciel, je pouvais pas travailler. Donc je devais faire une visio avec une pote pour travailler avec elle. Donc voilà, moi je faisais rien pour le coup.

Pablo, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

La plupart des étudiants interrogés n'avaient pas d'abonnement ou de box internet et utilisaient leur forfait de téléphone pour avoir une connexion internet. Ces forfaits se sont parfois avérés insuffisants. Les étudiants sont donc dû chercher des solutions.

On n'avait pas de box Internet. Du coup, elle [sa petite amie], elle faisait sur son forfait. Donc ça, c'était un peu compliqué parce que du coup, il fallait quand même rationner l'utilisation d'Internet.

Elle n'avait pas un forfait illimité ?

Non, elle n'avait pas un forfait illimité. Du coup, en fait, on avait une copine dans Vaulx-en-Velin qui avait une box Internet, du coup, on y allait, de temps en temps, suivre des cours. Elle, elle y allait suivre des cours à plusieurs. Les cours qui étaient de tronc commun et pas de TD, par exemple, enfin qui étaient communs à tous les TD, bah du coup, elle allait souvent chez cette copine suivre les cours avec elle qui, elle, avait une Box Internet.

Florent, étudiant en 3^{ème} année à l'ENTPE au printemps 2020

Dans de plus en plus de cursus, la mobilité à l'international devient obligatoire. Au printemps 2020, de nombreux étudiants ont été confrontés à un choix difficile : partir malgré la situation sanitaire ou adapter le stage prévu. L'article intitulé *Étranges stages à l'étranger. Quand le Covid-19 reconfigure les apprentissages « Hors les murs »* écrit par Dominique Chevalier s'intéresse à l'impact du Covid sur les stages à l'étranger des étudiants de l'Inspe de Lyon et St-Etienne. Les recherches se basent sur des retours d'expériences fait par les étudiants dans leur carnet de terrain. En plus de la découverte d'une nouvelle culture, ces étudiants ont découvert des sociétés marquées par la peur du virus et l'incertitude qui lui fait suite. Cet article permet de découvrir le déroulé des stages à l'étranger lorsque les étudiants ont fait ce choix juste avant le confinement (Chevalier, 2020). Par ailleurs, nous nous intéressons ici aux étudiants qui ont choisi ou n'ont pas eu d'autre choix que de rester en résidence étudiante. A l'ENTPE, la plupart des élèves réalisent leur stage à l'étranger en fin de deuxième ou de troisième année. Julie et Florent ont tous les deux été concernés par une modification de leur stage.

A propos de votre stage, vous, vous aviez déjà prévu un stage ?

Oui oui, c'était un stage avec l'UQAM. Donc, l'Université de Québec à Montréal sur... avec madame XX, sur les TOD, donc les Transit-oriented development, à Montréal. Donc, c'était organisé. Il y avait juste des problèmes de visa parce que du coup, il y avait déjà un peu les problèmes dus au Covid [...] des temps d'attente un peu plus longs que d'habitude. [...] Donc, j'avais un peu de pression par rapport au stage où j'étais dans un entre-deux, où je ne savais

pas forcément trop comment ça allait se passer. Donc, c'était plutôt une délivrance d'avoir ça (le covid), mais ouais, je ne m'étais pas super bien organisé. [...]

Finalemnt, le stage à l'UQAM, vous ne l'avez pas fait en fait cette année-là ?

Non. Finalemnt, j'ai tout fait à distance... j'ai participé à une étude du coup entre l'UQAM et le LAET (laboratoire de l'ENTPE) avec madame XX et une chercheuse du LAET sur les coronapistes.

Mais ça veut dire que vous êtes resté, vous avez fait votre stage ici, avril, à Lyon.

Oui, j'ai fait mon stage oui, du coup, à l'école, mais du coup, sur une étude comparative entre le Québec et... et Lyon... enfin, et l'Europe, on va dire.

Florent, étudiant en 3^{ème} année à l'ENTPE au printemps 2020

Les étudiants de Dominique Chevalier ont pu vivre l'expérience du covid à l'étranger. Malgré tout, les stages ont été largement modifiés, ou même inexistant.

Les écoles n'ouvrent pas. Nous rencontrons les professeurs pour la première fois. Je me retrouve avec une enseignante de CP. Je suis en binôme avec Mélodie. Elle nous explique le fonctionnement, leurs rituels, les horaires et nous explique son envie que les cours reprennent en particulier pour les enfants qui sont coincés chez eux. Nous parlons des idées que nous souhaiterions mettre en place dans la classe. Nous pensons à un jeu de bingo, leur demander de dessiner ce qu'il pense de la France et de leurs pays, pour comparer, et enfin leur faire découvrir une recette de crêpes pour travailler les quantités et par la même occasion leur faire découvrir un plat de chez nous. Nous n'aurons malheureusement pas l'opportunité de les mettre en pratique.

Extrait du carnet de bord d'une étudiante partie en stage au Vietnam⁴

Les stages à l'ENTPE commençant plus tard dans l'année, les étudiants de l'ENTPE ont vécu des stages en partenariat avec des laboratoires ou entreprises à l'étranger tout en restant en France. Le stage de Julie en deuxième année à l'ENTPE a été quelque peu différent.

Est-ce que vous aviez trouvé un stage déjà ?

Oui, j'avais trouvé un stage à Stockholm avec l'entreprise Keolis [...] mais au final, ce stage, je n'ai pas pu le faire. J'ai commencé à voir avec l'entreprise, avec Keolis France. Et en fait, ça bloquait plutôt au niveau de là-bas. Ils ne voulaient faire prendre de risque à personne. Et du coup, au final, on a annulé le stage. Par contre Keolis m'a retrouvé un stage en France.

Julie, étudiante en 2^{ème} année à l'ENTPE au printemps 2020

Si des solutions ont été trouvées pour permettre de maintenir ces stages différemment, les étudiants ont dû attendre que ces modifications puissent se mettre en place. C'est pourquoi, Florent et Julie ont vécu une période de pause dans leurs études. Ils étaient tous les deux confinés avec leur compagnon ou compagne. Ils ont ainsi vécu une période de pause et ont dû s'occuper pendant que quelqu'un dans le même logement travaillait. Julie en parle très bien et nous explique son organisation.

⁴ (Chevalier, 2020)

Comment vous faisiez alors, parce qu'il y en avait un qui bossait et l'autre qui ne bossait pas, ce n'était pas trop compliqué ?

Oui, c'est surtout que moi, je m'ennuyais quand même pas mal et Julien [son petit ami], il avait des choses à faire. Des choses qui l'intéressait plus ou moins parce qu'en distanciel, visio, on sait que ça intéresse quand même un peu moins, donc il avait quand même des cours. Dans mes souvenirs, les journées n'étaient pas ultra chargées. Je ne pense pas qu'il faisait du 8h-18 h par exemple, c'était des journées un peu déchargées quand même. Et oui, lui, il avait des cours. Et moi, ce que je faisais c'est qu'on faisait nos courses le samedi, et le samedi j'achetais une activité pour ma semaine. Une fois par semaine j'achetais quelque chose, donc j'achetais des mots mêlés et la semaine d'après, j'achetais un livre de jeux de logique, la semaine d'après, j'achetais un puzzle. Donc, chaque semaine, j'achetais quelque chose qui pourrait un petit peu m'occuper la semaine.

Julie, étudiante en 3^{ème} année à l'ENTPE au printemps 2020

Les modalités d'études ont énormément changé du fait du confinement. Les étudiants et les enseignants ont dû s'adapter. Maintenant que nous en savons un peu plus sur la forme que les cours et différents stages ont pris, il semble essentiel de voir comment cela a changé le lien des étudiants à leurs études et à leur statut d'étudiant.

3.2 Le lien aux études et au statut d'étudiant

Durant le confinement, les étudiants restés dans leurs chambres de résidence ont dû continuer à suivre leurs cours. Comme nous l'avons vu précédemment, les modalités ont été fortement modifiées. Ces changements ont entraîné des changements dans la perception des cours et des cursus par les étudiants. Le confinement a également modifié la relation au statut d'étudiant.

Les cours à distance et les visioconférences ont changé la façon de suivre un cours. Pour tous les étudiants, il était plus difficile de rester concentré devant son ordinateur que pendant un cours en présentiel. Mais cette difficulté de concentration a eu plus ou moins de conséquences sur la scolarité des étudiants. Nous avons déjà parlé de Robin, il explique pendant son entretien comment il a perdu toute motivation et comment il a décroché.

Qu'est-ce qu'il s'est passé pour tes études à ce moment-là? Tu as eu des cours à distance?

J'avais des cours à distance, mais j'ai vraiment décroché.

Pourquoi est ce que tu penses que tu as décroché ?

Parce que j'arrivais pas à suivre. J'arrivais pas à suivre en ligne, je pense que les cours n'étaient pas adaptés pour être fait à distance.

C'était comment tes cours du coup ?

C'était des appels Visio où le prof parlait. Des gens qui activent les micros... C'était un peu n'importe quoi.

Du coup, t'as pas réussi à suivre. Tu avais le matériel pour suivre ? un ordi, tout ça ?

J'avais le Matériel, mais bon. Flemme...En gros, vu que je passais tout le temps sur la console, quand je devais faire mes cours, je dormais.

Robin, étudiant en L3 de génie civil au printemps 2020

D'autres étudiants ont profité de l'absence d'autres activités pour suivre leurs cours le plus sérieusement possible. Auguste était confiné seul dans 18m², il n'est pas adepte de jeux vidéos où de réseaux sociaux, les études sont devenues sa priorité.

Et pour tes études ça s'est passé comment ?

Oui, j'ai travaillé à la maison, c'était beaucoup plus agréable. Parce que je n'ai pas eu d'alternative que de travailler ou de me reposer, donc j'ai travaillé.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Pour lui les études ont pris la forme d'un véritable passe-temps.

Tu as eu des cours en distanciel ou pas du tout avec la thèse ?

Quelques formations en distanciel. C'est des conférences qu'il fallait suivre pour valider des crédits. Donc je suivais tout ce qui était possible. C'était également des choses que je faisais pour ne pas voir le temps passé. Je suivais tout ce qui est conférence, tout ce qui est animation qui soit intéressant ou inintéressant pour ma thèse, je suivais.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Les cours en visio semblent avoir été un véritable moyen de s'échapper de la solitude du confinement pour lui. Pour Paul, le changement du format des cours, de l'amphithéâtre à la visioconférence, a changé beaucoup dans sa façon de travailler. Par ailleurs, le plus difficile a été de revenir à un mode d'enseignement classique après la fin des périodes de confinement.

Mais avec les cours enregistrés, t'avais pas l'impression de passer encore plus de temps à faire des cours ? Dans le sens où dès que t'as une minute d'inattention, tu dois noter, etc.

J'ai pris beaucoup plus de temps à apprendre mes cours, ça c'est clair. Ça c'est un truc où je passais des fois deux heures et demie à réécouter des cours. Alors j'avais des profs qui envoyaient des vidéos de deux heures et demie et bombardaient à six vidéos par matière. Donc des fois j'étais là en fait, tous les soirs, pendant des heures, à apprendre des cours. C'est horrible, tout simplement. Certains profs, ils ont été un peu coupés dans leur élan parce que c'était pas vivable quoi. Et au niveau du taux horaire par rapport à ce qui était dit dans la description du cours et ce qui était vraiment, c'était pas du tout la même charge de travail. Donc ouais. Et c'est vrai qu'en plus après tu reviens en présentiel. C'était autre chose de se dire « ah il a dit un truc? Ah je l'ai pas entendu, Bah je l'aurais jamais. » C'était un peu après une réorganisation comme ça, à tout déconstruire pour reconstruire, tout déconstruire, reconstruire.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

Le rapport aux études a été modifié par le confinement. Les étudiants ont dû apprendre à travailler différemment mais aussi à vivre différemment. La fermeture des commerces, restaurants universitaires et les mesures d'enfermement ont contraint les étudiants à quitter les jobs étudiants qu'ils pouvaient avoir. D'après l'INSEE, début 2020, 26% des étudiants occupaient un emploi tout en faisant leurs études (Hilary et al., 2023), ces emplois pouvant être par de la formation (alternance,...). C'était le cas d'Auguste, qui a perdu sa seule source de revenu au début du confinement.

Avant le confinement tu m'as dit que tu travaillais ?

Oui, j'étais au Crous.

Et tu m'as dit aussi que pendant le confinement ton travail s'est arrêté ?

Oui.

Comment ça s'est passé pour toi financièrement du coup ?

J'avais un peu de réserve, et les parents m'ont assisté, oui.

[...] Est-ce que tu as eu des difficultés financières malgré tout ? Des moments où ce n'est pas... ?

Forcément un peu, parce que les revenus que tu avais, du jour au lendemain qui disparaissent, c'est bien compliqué, voilà, donc oui.

Auguste, étudiant d'origine béninoise en thèse de droit au printemps 2020

Auguste, venu étudier loin de sa famille originaire du Bénin, reste très positif, quand on lui demande par exemple si il était dans une situation de précarité, il répond que non. Pourtant, il avoue plus tôt dans l'entretien avoir dû rationner ses vivres. Le fait de rationner sa nourriture montre bien l'aspect incertain de sa situation et donc précaire. Dans le Rhône, 5,6 % des étudiants travaillent en plus de leurs études comme Auguste. On peut donc imaginer à quel point il a été difficile pour eux de vivre le confinement.

La santé mentale des étudiants s'est également détériorée pendant du confinement. Début 2021, on a beaucoup entendu parler d'affaires survenues à Lyon. En quelques mois, trois étudiants ont tenté de se donner la mort en se défenestrant de leurs résidences étudiantes à Lyon et Villeurbanne. Les articles publiés à l'époque dans la presse sont très alarmants sur l'impact du Covid sur la santé mentale des étudiants (Mollaret, 2021). Auguste se souvient bien de cet événement.

Est-ce que tu étais inquiet de l'évolution de la COVID pendant le confinement, etc. ?

Oui, beaucoup parce que tout le temps c'était des morts. J'ai des parents qui sont médecins, donc j'avais des retours de comment ça se passait dans les hôpitaux et tout ça. Donc ça m'effrayait un peu en fait. Et puis, comment je vais dire... la pression sociale que cela générerait, tant parfois vous entendez des étudiants qui se sont suicidés, un peu de tout. Parce que j'ai une

amie qui était dans une résidence étudiante et un des étudiants s'est suicidé, donc tout ça, ça faisait peur.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Sans en arriver à des tentatives de suicides, les étudiants ont vu leur santé mentale décliner. Paul raconte :

Tu ne peux plus. J'étais même content parce que j'avais un rythme qui s'était installé. Mais plus ça avançait je pense, plus j'ai eu des dérèglements émotionnels. C'est à dire je pouvais être hyper heureux pendant une après-midi et le soir, être en bad total. J'avais l'impression que ma famille était morte quoi. Je les voyais plus. Pendant deux mois ça a été ... j'ai été coupé de tout quoi. Et me dire que je voyais personne, ça a été vraiment difficile. Ouais, ça faisait des émotions en dents de scie en fait, c'est ça qui a été dur.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

L'isolement a considérablement modifié le statut d'étudiant. La construction de la sociabilité des jeunes ayant normalement à ce moment de leur vie une grande importance, dans cette période elle a été sinon impossible du moins considérablement perturbée. Pour de nombreux étudiants, c'est aussi le moment de se détacher de la famille petit à petit. Mais comme le dit Paul, le changement a été trop brutal. De nombreux syndicats étudiants se sont soulevés pour faire entendre la voix des étudiants. Les étudiants étaient soumis à une charge de stress très importante. Les problèmes de peau dont parlait Delphine Roger (Partie 1.2) en sont la preuve. Alice Martin, assistante sociale à l'ENTPE a tenté d'accompagner les étudiants. Elle nous raconte les différentes situations auxquels elle a dû faire face.

Il y a des situations où on est un peu démuni parce que du coup, c'est surtout des personnes qu'on pouvait sentir en fragilité psychologique. Là où on était démuni, c'était de se dire est ce que du coup, ça va tenir ? La grosse difficulté qu'on a eue sur le service social, c'était d'évaluer la souffrance psychologique et psychique des personnes et jusqu'où on laissait la situation telle qu'elle et on restait en soutien en orientant. Et jusqu'où on allait à l'appel des secours par exemple. Sur les étudiants, c'était encore plus marqué. Voilà. Et puis après, les situations où on est aussi démuni, c'est quand on a des suspicions de violences intrafamiliales et que l'étudiant n'en parle pas directement. Et ben c'est là-dessus où on se sent démuni parce que c'est de se dire jusqu'où on va sans avoir réellement quelque chose. Mais comme un peu dans le quotidien de tous les jours. Mais là, c'était exacerbé avec le confinement parce qu'on savait qu'il y avait la distance, on savait que les personnes ne pouvaient pas sortir ou donc c'était beaucoup plus difficile. Et puis de ne pas voir physiquement les personnes, ça, ça a été très difficile.

Alice Martin, assistante sociale à l'ENTPE

C'est Philippe Mbaye qui résume le mieux les difficultés du statut d'étudiant pendant le confinement.

Qu'est-ce qui était le plus difficile ?

Psychologiquement, financièrement. Après on peut entrer dans les détails, mais psychologiquement c'est difficile parce qu'il y a beaucoup d'étudiants, ici à la résidence il y a beaucoup qui viennent de l'étranger. Et quand ils arrivent et que quelques semaines plus tard on parle du confinement, ils n'ont même pas encore trouvé les repères. On vous dit : « vous êtes appelés à rester à la maison », c'est un peu compliqué. Psychologiquement c'est difficile. C'est,

je pense, la double peine. Déjà ils ne travaillent pas, parce que les étudiants, il faut qu'ils bossent. Parce que tout à l'heure quand j'ai parlé de financière, il faut qu'ils travaillent pour pouvoir payer le loyer, pour pouvoir se nourrir. Et vous savez les étudiants, ce sont les premiers oubliés, les grands oubliés. Ils n'avaient droit à rien les étudiants.

Philippe Mbaye, gestionnaire de résidence EMH à Vénissieux

Dans cette étude, nous nous intéressons plus particulièrement au premier confinement qui était le plus stricte. Malgré tout, Paul a insisté pour nous faire part de son ressenti concernant le second confinement. Durant cette période de fin 2020, les écoles, collèges et lycées étaient ouverts et la plupart des travailleurs avaient repris leur travail en présentiel. Les universités quant à elle avaient fermés leurs portes. Paul a vécu ce second confinement comme une injustice. Lorsqu'on lui demande s'il pense faire partie d'une « génération sacrifiée », terme très en vogue en 2020 (Halot et al., 2021), voici ce qu'il répond :

Grosse haine envers ce confinement où on confine les jeunes et qu'on sacrifie pour la population. Alors que, alors que bon, voilà, les adultes allaient au travail et les enfants allaient à l'école. Ben nous, en tant qu'étudiant, on est en plein essor de notre jeunesse et au contraire, même s'il y avait les soirées entre guillemets, je pense qu'on est ceux qui étaient plus aptes de porter au mieux les conditions sanitaires et on pouvait au mieux mesurer ça. Mais ouais, deuxième confinement. Ouais, les sacrifiés c'est nous pour la bonne conscience de la France et du gouvernement.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

Le confinement a eu un impact considérable sur la vie d'étudiant. Les études ont dû s'adapter aux conditions du distanciel, et les étudiants ont dû adapter leurs modes de faire leur travail. Le confinement est également venu toucher la condition étudiante, leur rendant la vie plus difficile. La considération des jeunes par la société a modifié la relation des étudiants à leur propre statut.

3.3 Les ressources des étudiants

Malgré la situation difficile dans laquelle les étudiants étaient pendant le confinement, ils ont su trouver des solutions. Nous avons déjà pu parler de la solidarité entre les étudiants. Cette solidarité a pris plusieurs formes : aide alimentaire au sein de la résidence de Philippe Mbaye par exemple (cf. 2.3) ou encore mise en place de « bulle sociale » (cf. 1.3). Les conditions de vie en confinement étaient compliquées pour les étudiants. Pourtant lorsqu'on demande aux enquêtés s'ils ont pu faire appel à des psychologues ou structures d'accompagnement, la réponse est souvent la même : ils ne se sentent pas légitimes.

Voilà, n'ayant plus d'activité physique parce que c'est l'activité physique qui me maintenait, faire du vélo tous les soirs. Il fait beau, comme ça je fais du vélo pour me fatiguer et tout ça. Donc je n'avais plus toutes les activités, donc forcément ça désorganise le sommeil. Pour quelqu'un qui était physique, qui travaillait, parce que la restauration, c'est des travaux physiques. Donc j'étais moins fatigué, soit je ne dormais pas ou soit j'avais des troubles du sommeil. Oui, ça arrivait.

Et les troubles du sommeil, tu as pu en parler à un médecin ?

Non, pas du tout. Je me suis dit étant fixe, ne bougeant plus ou n'ayant pas d'activité, c'est pour ça. Et peut-être rajouter aux soucis déjà d'abord financiers, mais qui se sont résorbés par la suite et voilà.

Donc ça te travaillait quand même ces soucis financiers.

Parce que quand tu es autonome et du jour au lendemain, tu te trouves privé de revenus, c'est beaucoup plus compliqué. C'est beaucoup plus compliqué.

Et du coup tu n'as pas pensé à appeler les Nightline, les plateformes mises en place pendant le confinement pour avoir un médecin, etc. ?

Non, j'avais mon médecin habituel où je pouvais faire des téléconsultations. Mais bon, je n'en trouvais pas l'importance ou je ne me suis pas senti outre mesure en difficulté au point d'appeler le médecin.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Malgré ses problèmes de sommeil, signes extérieurs de ses inquiétudes, Auguste n'a pas considéré sa situation comme préoccupante et a préféré gérer seul de son côté. Paul, a raconté lors de son entretien l'instabilité émotionnelle à laquelle il a fait face pendant le confinement. Nous avons ainsi essayé de savoir s'il avait consulté un professionnel pour en parler.

Même les Nightline, ce genre de choses qui ont été mises en place pendant le Covid. T'as pas eu l'occasion de les contacter?

C'est toujours un peu ce syndrome qu'on a tous je pense. On sous-estime souvent ce qu'on ressent et il y a toujours des gens qui en ont plus besoin. Et je pense que surtout au niveau de la psychologie, je pense qu'on fait vraiment beaucoup de choses. Donc moi j'étais un peu dans ce truc là en mode ça va pas, mais demain ça ira mieux.

Se dire qu'on n'est pas légitime ?

Ouais, c'est ça, un peu. C'est sûr, c'est un bad de 2 h, c'est 3 h, c'est pas très grave. Et puis même si c'est un peu profond, demain matin, je me lèverai, j'irai en cours et puis je discuterai avec des gens. Je rigolerais quoi. Mais bon.

Paul, étudiant en L2 de biologie au printemps 2020

Alice Martin, assistante sociale à l'ENTPE sait à quel point il est difficile pour les étudiants de faire appel à elle. Les actions venaient donc de son côté pour essayer de mettre les étudiants en confiance en quelque sorte.

On essayait de savoir qui était seul justement, mais pas forcément dans la résidence étudiante même. Parce qu'on a quand même aussi pas mal d'étudiants qui vivent à l'extérieur dans des logements indépendants. Mais c'était surtout notre but de savoir qui pouvait être seul, soit dans

les colocs qu'ils avaient, soit dans leur logement indépendant, soit en résidence étudiante. Pour maintenir le lien et après se poser la question de comment on maintient le lien en fonction de la situation. Ça pouvait très bien être moi, ça pouvait être YY, le prof de sport aussi, ça pouvait être aussi ZZ ou tout intervenant auprès des étudiants qui pouvaient. C'était ça en fait la vigilance.

Du coup, c'était des appels téléphoniques, ce genre de choses, pour maintenir le lien.

En fait, on pouvait appeler de temps en temps une fois par semaine, tous les dix jours. Vraiment, c'était en fonction de comment on pouvait aussi percevoir la situation. Moi je me revois en fait, que ce soit étudiants ou personnels⁵, faire la liste des personnes pour nous qui étaient le plus vulnérable et de se dire il va falloir les appeler etc. Pour certains, les appeler toutes les semaines pour d'autres, après on passe à quinze jours, pour d'autres c'était une fois par mois. Et quand on les appelait, on voyait qu'il y avait eu un événement, il y avait quelque chose. On les rappelait la semaine suivante. C'était vraiment au cas par cas.

Alice Martin, Assistante sociale à l'ENTPE

Le contact par des personnels de l'école a pu libérer la parole autour des difficultés vécus pendant le confinement. L'aide spontanée d'Alice Martin fait partie des ressources que les étudiants ont pu utiliser. Comme nous avons pu le voir, la santé mentale chez les jeunes est devenue un sujet préoccupant en 2020. Nous avons en effet pu parler des tentatives de suicides qui ont fait beaucoup de bruit à l'époque. Début 2021, Emmanuel Macron a donc annoncé la mise en place de « chèques d'accompagnement psychologique » permettant aux étudiants d'accéder à un suivi psychologique gratuitement. Manon a pu utiliser ces chèques après le confinement.

Est-ce que tu recevais des aides de l'État ?

Non

Tu en as pas reçue même suite au covid ?

Hmm j'ai pris des rendez-vous psy avec le système santé psy étudiant je crois que ça s'appelait. C'est à peu près la seule chose qui se rapproche d'une aide que j'ai pu recevoir. C'était des séances de psy, il y en avait 3 à 6 séances de psy qui étaient financés par l'État. C'est le truc qui se rapproche le plus d'une aide de l'État que j'ai pu recevoir, si ça compte.

C'était suite au covid que tu as ressenti ce besoin ?

C'était suite au covid mais c'était pas la seule raison. J'ai aussi profité du système. Après le covid ça m'a quand même... surtout le deuxième confinement, ça m'a pas mal fragilisée quand même émotionnellement de devoir y retourner, devoir se reconfiner, c'était pas évident.

Manon, étudiante en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Pour beaucoup d'étudiants, ce sont les parents qui ont été le plus grand soutien. Les parents sont très souvent un soutien financier pendant les études, en période de confinement, ils ont continué ou parfois

⁵ L'assistante sociale de l'ENTPE a dans son périmètre d'action les étudiants, mais aussi les personnels de cette école. Par ailleurs, elle travaille aussi pour une autre administration, la DDT.

commencés à aider financièrement leurs enfants. La quasi-totalité des étudiants interrogés vivaient avec la même somme mensuelle, versée par leurs parents, le Crous ou d'autres aides de l'État.

Mes parents me versaient chacun 300 € par mois et donc moi je payais tout. Donc loyer, courses, tout ça, c'est très bien. Franchement, j'avais beaucoup de chance, j'avais, je n'avais pas les APL. Je me suis rendu compte après que j'aurais pu les avoir, donc je me suis senti un peu con. Mais voilà, je payais 320 (euros de loyer). Donc c'était pas non plus excessif, mais c'était quand même la moitié de ce qu'on me donnait.

Pablo, étudiant en L3 à l'ENSAL au printemps 2020

Auguste avait lui perdu son emploi pendant le confinement. Il s'est donc retrouvé sans aucun revenu. Ces parents ont pu l'aider dans les premiers temps. Puis il a pu recevoir des aides de l'Etat.

Comment ça s'est passé pour toi financièrement du coup ?

J'avais un peu de réserve, et les parents m'ont assisté, oui.

Tes parents ont pu te donner de l'argent pour que tu continues à faire les courses ?

Oui, ils ont envoyé.

Du coup tu n'as pas été en grande précarité ?

Non, en grande précarité, non, pas vraiment. Et après, les aides de l'État sont venues. C'était la bienvenue en fait.

Tu as eu quoi comme aide de l'État ?

Il me semble deux chèques de 100 € sont passés. Et il me semble que ma CAF, les aides pour le logement, j'ai eu plus. Et après ça, c'était quoi d'autre, chèque énergie, voilà.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Le Crous, Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires, qui soutient les étudiants et attribuent les bourses ont mis plusieurs dispositifs en place. L'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine urbaine s'est intéressée aux solutions proposées pour faire face à la situation difficile (Agence d'Urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, 2021). Le Crous a débloqué un budget de 200 000€ pour donner accès à l'aide alimentaire. Ces aides ont permis de remplacer les repas proposés dans les restaurants universitaires fermés pendant le premier confinement. Les plafonds d'aides ont été augmentés et des aides supplémentaires ont pu être apportés aux étudiants les plus vulnérables. C'est également à cette période que le Crous a instauré les repas à 1€ pour les étudiants, reconduits depuis auprès des étudiants boursiers. Est Métropole Habitat, bailleurs de la plupart des étudiants interrogés pour cette étude, a proposé des distributions de paniers repas. Manon s'était inscrite.

Est-ce que tu as pu participer à des distributions de paniers repas ?

Oui, oui, c'est vrai qu'il y avait ça. Il y avait des distributions de nourriture qui avait été organisée pour les résidences. On avait récupéré un carton entier avec de la nourriture, des produits

d'hygiène, ... Il me semble qu'il y avait des protections hygiéniques pour les règles. Ouais voilà et je m'étais inscrite.

Manon, étudiante en L3 à l'école d'architecture au printemps 2020

La responsable du secteur de Vaulx-en-Velin et Villeurbanne chez Est Métropole Habitat, Nathalie Petit, nous explique la mise en place de cette offre de paniers repas.

Par contre, quand on a mis en place la distribution de paniers avec des associations, donc ce n'était pas extensible, il n'y en avait pas des mille et des cents, eh bah c'est là qu'on s'est rendu compte qu'il y avait un besoin, parce qu'il y a eu pas mal d'étudiants qui sont venus chercher ces paniers-là.

Nathalie Petit, responsable de secteur EMH

Enfin nous avons pu découvrir une dernière ressource disponible pour les étudiants : la religion. C'est Auguste qui nous a décrit l'importance de son Église pendant le confinement. En arrivant chez lui, nous avons directement pu remarquer une bible et un chapelet posé soigneusement à côté de son lit. Il nous a expliqué le soutien qu'il a pu obtenir grâce à la religion.

Une question un peu personnelle, est-ce que tu es croyant ?

Oui, croyant chrétien catholique.

Est-ce que tu as plus pensé à Dieu pendant cette période ?

Oui, bien évidemment. Parce que voilà, notre curé, le curé de notre église a initié une rencontre qu'on faisait sur Internet par Zoom. Et tous les jeudis, je pense, et ça nous a également... ça m'a gardé hors de l'eau en fait. Donc on discutait de tout, on faisait des séances de discussions, de prières et puis voilà.

Donc ça t'a permis de te garder espoir ?

Oui, ça nous donnait du courage et il faut y croire, et rien de grave ne va se passer parce qu'on est des enfants de Dieu et voilà.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Thibault Ducloux a développé, dans son article « *La religion en prison* » : *contribution à la construction d'un objet décroïsonné*, une théorie qui peut être utilisée dans cette situation. Sa théorie se concentre sur l'importance de la religion dans le milieu carcéral. La religion joue un rôle de soutien et de sociabilisation pendant la période d'enfermement. Il souligne que la religion, en particulier pour qui a reçu une éducation religieuse dans son milieu familial, offre aux détenus un soutien moral et spirituel. Elle peut servir de moyen pour affronter la détention en apportant du réconfort, en aidant à gérer le stress et en offrant un sentiment de communauté et de solidarité (Ducloux, 2021). On retrouve chez Auguste ce rôle de soutien apporté par la religion.

Déjà avec l'église ou les autres de l'église où on s'appelle juste, parce que le curé a institué... il nous a conseillé d'appeler les autres pour prendre de leurs nouvelles. Donc on s'appelle de temps en temps, de façon cyclique, pour voir, « vous avez le moral, tenez bien », et ainsi de suite. Pour continuer à organiser la vie en communauté. On faisait des cultes à distance et on discutait de tout et de rien.

Et du coup cette organisation cyclique, ça fonctionnait comment ? Tu avais une personne attribuée que tu devais appeler ?

Non, pas forcément des affinités. De toute façon chacun avait ses affinités. En dehors de la rencontre de jeudi qui était ouverte à tout le monde.

Auguste, étudiant en thèse de droit au printemps 2020

Le confinement lié à la COVID-19 a profondément transformé la vie étudiante, imposant une adaptation rapide aux cours en ligne, souvent marquée par des inégalités d'accès aux ressources technologiques. Cette période a également altéré la relation des étudiants à leurs études, avec un impact significatif sur leur motivation et leur bien-être. La santé mentale des étudiants s'est détériorée, accentuant l'isolement et le stress, malgré des efforts de solidarité et des aides mises en place. Malgré tout, les étudiants ont su s'approprier les solutions qui étaient à leur disposition.

Conclusion

La crise sanitaire provoquée par la pandémie de COVID-19 a bouleversé de nombreux aspects de la vie quotidienne, et les étudiants en résidences universitaires ont été confrontés à des défis spécifiques. Le confinement a amplifié les difficultés existantes, révélant et exacerbant des inégalités structurelles tout en mettant à l'épreuve la résilience individuelle et collective de ces jeunes.

Les étudiants ont dû faire face à une série de contraintes inédites : la fermeture des campus, l'isolement social, la transition vers l'enseignement à distance et la gestion des espaces de vie souvent exigus et peu propices à l'étude pour ceux restés dans leur logement étudiant. Cette situation a souligné les disparités en termes d'accès aux ressources numériques et éducatives, accentuant les difficultés pour ceux qui ne disposaient pas d'un environnement d'apprentissage adéquat. Les résidences universitaires, censées être des lieux de vie communautaire, sont devenues des espaces de repli sur soi, aggravant le sentiment de solitude et d'isolement chez les étudiants.

Malgré ces obstacles, les entretiens réalisés montrent que les étudiants ont développé des stratégies d'adaptation variées, révélant une grande capacité de résilience. Certains ont réussi à maintenir un lien étroit avec leur famille, principalement grâce aux outils numériques, ce qui a permis de pallier, dans une certaine mesure, la solitude imposée par le confinement. D'autres ont cherché à recréer des liens sociaux au sein de leur résidence, formant des « bulles sociales » pour rompre l'isolement. Cependant, ces tentatives d'adaptation n'ont pas été sans difficultés, et le stress, l'anxiété, ainsi que l'incertitude quant à l'avenir ont pesé lourdement sur leur moral et leur bien-être.

Par ailleurs, cette étude met en lumière les efforts des étudiants pour rester connectés à l'actualité, malgré une surcharge d'informations parfois anxiogènes. L'accès limité aux médias et à l'information a souvent exacerbé les inquiétudes liées à la crise sanitaire, mais il a aussi permis à certains de trouver des repères et de se sentir moins déconnectés du monde extérieur.

Ce contexte exceptionnel a également révélé des limites importantes dans le soutien institutionnel apporté aux étudiants. L'absence de mesures adaptées à la réalité de leur quotidien a souvent laissé ces jeunes livrés à eux-mêmes, sans les ressources nécessaires pour surmonter les difficultés rencontrées. Les politiques publiques, dans ce cadre, se sont montrées insuffisantes pour répondre aux besoins spécifiques des étudiants en résidences universitaires, en particulier ceux issus de milieux modestes et/ou les étudiants étrangers.

En conclusion, la pandémie a servi de révélateur des faiblesses structurelles du système de soutien aux étudiants en France, particulièrement dans les quartiers populaires. Elle a mis en exergue la nécessité de repenser les politiques d'accompagnement des étudiants, non seulement en temps de crise, mais

aussi dans une perspective plus large de réduction des inégalités sociales et éducatives. Les leçons tirées de cette période devraient encourager une refonte des dispositifs d'aide et de soutien, afin de mieux répondre aux besoins des étudiants, et ce, de manière plus inclusive et équitable. La résilience démontrée par ces jeunes ne doit pas masquer l'urgence d'agir pour améliorer leurs conditions de vie et d'étude, en tenant compte des réalités complexes de leurs parcours.

Bibliographie

Ouvrages, articles et documents

- Agence d'Urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise. (2021). *La crise sanitaire et le logement dans l'agglomération lyonnaise, Regard sur l'année 2020 et enjeux pour demain*.
- Barthou, É., Bruna, Y., & Lujan, E. (2021). *La pandémie de Covid-19 : Une crise sanitaire révélatrice de la diversité des conditions de vie étudiantes* [Rapport de recherche]. Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- Belghith, F., Ferry, O., Patros, T., & Tenret. (2020). "La Vie étudiante au temps de la pandémie de COVID-19 : incertitudes, transformations et fragilités". *OVE-Infos n°42*.
- Boulakia, T., & Mariot, N. (2023). *L'attestation : Une expérience d'obéissance de masse, printemps 2020*, Anamosa, Paris
- Cardon, V., & Frigul, N. (2021). "Le métier d'étudiant confiné". *Les Mondes du travail*, n°26, p.117-134.
- Chevalier, D. (2020). "Étranges stages à l'étranger. Quand le Covid-19 reconfigure les apprentissages « Hors les murs »". *Géocarrefour*, n°94, [mis en ligne le 2 juin 2020]
- Ducloux, T. (2021). "« La religion en prison » : Contribution à la construction d'un objet décroisé", *Revue européenne des sciences sociales*, n°59-2, p.177-201
- Hilary, S., Lefèvre, L., & Pen. (2023). *Les « jobs » étudiants début 2020 : Quatre fois sur dix, des emplois de serveurs, caissiers ou vendeurs*. INSEE. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7927621>
- Lambert, A., Cayouette-Remblière, J., Guéaut, É., Le Roux, G., Bonvalet, C., Girard, V., & Langlois, L. (2020). "Comment voisine-t-on dans la France confinée ?" *Population & Sociétés*, N° 578-6, p.1-4.
- Lave, J., & Wenger, E. (1991). *Situated Learning : Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge University Press.
- Mariot, N., Mercklé, P., & Perdoncin, A. (2021). *Personne ne Bouge, une enquête sur le confinement du printemps 2020*, UGA Editions
- Ogden, R. S. (2020). "The passage of time during the UK Covid-19 lockdown." *PloS One*, n°15-7, [mis en ligne le 6 juillet 2020]

Articles de presse

Covid-19 : Cinq questions sur la « règle des 6 » recommandée aux Français par Emmanuel Macron.
(2020, octobre 15). France info.

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/covid-19-cinq-questions-sur-la-regle-des-six_4142325.html

Halot, G., Troadec, M., & Beaufiles, S. (Réalisateur). (2021). Étudiants sous Covid, la vie sur pause [Émission]. In *Interception—France Inter*. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/interception/etudiants-sous-covid-la-vie-sur-pause-3027103>

Larmagnac-Matheron, O. (2020, octobre 21). *Pourquoi Olivier Véran parle de “bulle sociale”* | *Philosophie magazine*. <https://www.philomag.com/articles/pourquoi-olivier-veran-parle-de-bulle-sociale>

MATHÉ, P. (2022, février 2). *Pourquoi avons-nous l'impression d'être coincés dans « Un jour sans fin » depuis deux ans ?* Ouest-France.fr. <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/pourquoi-avons-nous-l-impression-d-etre-coince-dans-un-jour-sans-fin-depuis-deux-ans-ea7c5e60-82b9-11ec-8eea-e07eb3e9fcc7>

Mollaret, O. (2021). *Etudiants à Lyon au temps du coronavirus : « ça ne m'étonne pas ces tentatives de suicide »*—*Lyon Capitale*. <https://www.lyoncapitale.fr/actualite/etudiants-a-lyon-au-temps-du-coronavirus-ca-ne-m-etonne-pas-ces-tentatives-de-suicide>

Annexes

Etudiants					
Date de l'entretien	Nom	Age actuel	Cursus en 2020	Profession ou cursus actuel	Lieu de confinement
24/11/2023	Julie	26	2 ^{ème} année à l'ENTPE	Ingénieur dans une entreprise de transport	T1 à Vaulx-en-Velin
22/11/2023	Florent	27	3 ^{ème} année à l'ENTPE	Ingénieur en Lozère	T2 à Vaulx-en-Velin
28/11/2023	Corentin	25	1 ^{ère} année à l'ENTPE	Doctorant à l'ENTPE	T1 à Vaulx-en-Velin
22/04/2024	Elise	27	M2 à l'ENSAL	Chargée d'opération à la mairie de Meyzieu	T1 à Vaulx-en-Velin
23/04/2024	Auguste	27	Thèse de droit	Thèse de droit	T1 à Vénissieux
23/04/2024	Manon	24	L3 à l'ENSAL	Architecte	T1 à Vaulx-en-Velin
24/04/2024	Pierre	25	L3 à l'ENSAL	Architecte	T1 à Vaulx-en-Velin
25/04/2024	Pablo	25	L3 à l'ENSAL	Architecte	T1 à Vaulx-en-Velin
26/04/2024	Robin	24	L2 de génie civil	L3 de génie civil	T1 à Villeurbanne
22/05/2024	Paul	24	L2 de biologie	M2 de biologie	T1 à Villeurbanne
Gestionnaire de résidence étudiante					
17/04/2024	Philippe Mbaye	Gestionnaire de la résidence Nairobi à Vénissieux			
22/05/2024	Amir Gao	Gestionnaire de la résidence Berlin à Vaulx-en-Velin			T4
03/06/2024	Michel Mercier	Gestionnaire de la résidence Singapour à Vaulx-en-Velin			T1
	Nathalie Petit	Responsable de secteur et proximité EMH à Vaulx-en-Velin			
Médecin & Assistantes sociales					
04/06/2024	Delphine Roger	Médecin généraliste au service de santé universitaire à la Doua, Villeurbanne			Maison en périphérie de Lyon
17/06/2024	Vanessa Bernard	Assistante sociale au Crous et Lyon 1 à la Doua, Villeurbanne			Maison en périphérie de Lyon
15/07/2024	Alice Martin	Assistante sociale à l'ENTPE, Vaulx-en-Velin			Appartement de 60m ² , Villeurbanne